

10 CENTS LE NUMERO

RADIOMONDE



VOL. XI ● No 52 ● MONTREAL, 3 DECEMBRE 1919

J'pense tout haut...

Par Lord. Oh! Oh!

MM. les animateurs du programme Prix d'Héroïsme Dow, ne cherchez pas plus longtemps avant de savoir à qui donner le prochain trophée Dow. Il va de droit, non pas à Jean Desprez, mais bel et bien à Albert Duquesne.

L'autre soir, à la séance de lutte au Forum, Albert Duquesne qui a la mauvaise habitude d'aller poser sa formidable silhouette tout près de l'arène pour cacher la vue à tout le monde, a accompli devant 10,000 personnes l'un des gestes les plus sublimement héroïques dont nous ayons été témoins. A un moment de la finale, les deux gladiateurs Yvon Robert et Al Lovelock, décidèrent que l'arène n'était pas assez grande pour permettre leurs effusions et descendirent les continuer sur le plancher, tout contre les premières rangées de spectateurs. Comme l'effusion en était rendue aux carresses et que qui aime bien châtie bien, Monsieur Lovelock saisit une belle chaise de bois franc pour en donner un baiser au crâne de Monsieur Apollon Robert. Dans un mouvement vif comme l'éclair, la superbe chaise jaune fit siffler l'atmosphère et c'est alors que Yvan l'Intrépide, alias Albert Duquesne, n'écoulant que son courage, et d'un geste théâtral, leva le bras pour saisir au vol la jolie patte ronde et fine de la "commodité de l'assassinat", comme diraient MM. Molière et Houlié.

Le spectacle fut alors suprêmement émouvant. De l'angle dont nous le voyions, la statue qui malmait Duquesne dans la rigidité de l'héroïsme avait quelque chose pour inspirer Picasso lui-même. Les joues du héros étaient rouges comme des tomates, sa taille un peu bombée sur le devant par les ouragans du temps renversait légèrement comme une grosse oreille d'épagneul sur le pantalon descendu du côté de la bretelle cassée. Et dans les yeux de Duquesne, comme dans ceux du pompier de l'histoire... il y avait du feu, quoi! Sitôt que de ce moment, la voix sacrée de la police annonça la fin du petit drame, la foule en délire inonda les approches de l'arène (comme dirait Monsieur Racine de regrettée mémoire). Duquesne avait sauvé la vie de Son Excellence Yvon Robert et, aussi, de quelques jolies dames du parterre attirées ce soir là au Forum par de malsaines mais jolies curiosités.

On entoure Yvan l'Intrépide Duquesne. On serra sa main encore chaude du combat, on se réchauffa en masse au feu de son regard. Et, le soir même, le poste CKAC alla même jusqu'à faire un peu de

publicité au programme Yvan l'Intrépide pour mieux manifester son admiration envers Duquesne.

Albert ne consentit à donner qu'une seule entrevue à la suite de son exploit. Et ce fut à Lord Oh! Oh!

Et voici la déclaration qu'il lui a faite.

— "Tu sais, dit-il... ce n'est pas pour sauver la vie de Monsieur Robert ni de ces jolies dames que j'ai accompli ce geste... MAIS C'EST SEULEMENT DANS UNE IMPULSION SUBITE POUR SAUVER MA PROPRE VIE. JE N'AI JAMAIS EU TANT PEUR!... Mais

— "Tu vois", de commenter Duquesne, "sans moi tu serais mort!"

Et maintenant, nous connaissons beaucoup de gens qui vont reprocher à Yvan l'Intrépide Duquesne d'avoir sauvé la vie du lard ce soir d'automne de 1930. Mais, qu'on lui pardonne... il ne l'avait réellement pas fait exprès!

* * *

A ce moment de cette chronique, nous entendons la voix de Paul Leduc (CKVL) qui donne son cinq minutes de nouvelles de midi moins cinq. "Pendant que nous sommes sous la pluie, dit-il, une tempête de neige fait rage sur Québec et la région. Vingt-cinq pouces d'une belle neige blanche sont déjà tombés et la circulation est paralysée dans toute la ville."

Etrange, mais ce simple potin nous donne la nostalgie soudaine d'un petit village qui doit être si beau sous cette épaisse couche blanche. La circulation est paralysée, tant mieux! Pas de trains monstrueux, pas d'autos rugissant de vitesse pour briser la paix qui doit être là-bas aujourd'hui. Ce que ça doit sentir Noël, pour tout cela, dans ce beau petit pays de Québec!

Ici, à Montréal, il y avait tantôt ce petit gars arrêté devant une vitrine de jouets sur Ste-Catherine ouest. Les jeux de lumières reflétaient dans les flagues du trottoir où le pauvre petit bougre grelottait sans veston et en chaussures percées.

Simple opinion, mais il y a quelque chose de tellement cruel à montrer aux enfants toutes ces jolies choses que tant d'entre eux n'auront pas par cette nuit de Noël qui s'en vient. Nous, les grands, nous raisonnons notre pauvreté; on finit à s'habituer à l'avaloir. Mais... l'enfant, lui, qui regarde ces richesses dont à tant rêvé son jeune cœur, il ne comprend pas pourquoi on les lui refuse et quel spasme de rancune silencieuse doit crisper sa gorge!

* * *

Mais, voilà que l'air de Noël nous donne la mélancolie. Vaut mieux arrêter.

Ce n'est pas donné à tout le monde de ce soir donner comme ROB un beau petit garçon comme cadeau de Noël. Il est né vendredi dernier, et ROB est maintenant complètement remis. Le lendemain même du grand événement, il déambulait péniblement comme marguillier-collecteur à la messe de la Radio.

Si vous voulez aujourd'hui lui faire plaisir, appelez-le "Papa". Si vous voulez le faire fâcher, appelez-le "M. le marguillier".

Incidemment, félicitations à la jolie maman (autrefois Janine Provost). Au papa marguillier aussi...naturellement!

Pagliari à l'Opéra des Jeunes

Cette année l'Opéra des Jeunes présente à l'Auditorium du Collège Loyola, le 19 janvier, l'opéra "Pagliari" de Leoncavallo au complet.

Le rôle de Canio a été confié à un chanteur de talent, Alphonse Ledoux, qui a remporté un grand succès, l'année dernière, dans "La Tosca". Alphonse Ledoux est originaire de St-Hyacinthe. Fils d'un père musicien, il grandit dans une ambiance musicale. Il avait à peine quinze ans quand il devint membre de la Société Philharmonique de St-Hyacinthe à titre de cornetiste-soliste. Mais le chant l'attirait tout particulièrement. Riche-ment doué d'une belle voix de ténor, il étudia avec plusieurs professeurs. Actuellement il travaille sous la direction de Mme Adeline



VOICI TON SOLEIL SUR NEIGE * DE * PIERRETTE CHAMPOUX *
... PUIS-JE MAINTENANT AVOIR MON PANTALON ?

...ne le dis pas à personne, car j'aime mieux laisser mes admirateurs sous l'impression de ma bravoure. C'est du bon capital publicitaire, même si je n'aime pas qu'on parle de moi!"

Or, question d'honnêteté professionnelle, le lard a gardé pour lui la déclaration et l'entrevue les plus sensationnelles qui lui aient été faites dans une très longue carrière.

* * *

C'est incidemment la deuxième fois que Yvan l'Intrépide Duquesne sauve des vies au Forum de Ste-Catherine ouest. Et la première fois, ce fut celle même du lard qu'il sauva d'une mort atroce et pour cela pas plaisante du tout.

C'était un soir d'automne de 1930 (ou à peu près). Ce soir-là aussi, il y avait grand programme de lutte. Et Duquesne et le lard étaient assis côte à côte, les coudes appuyés sur la sorte de pupitre des journalistes tout autour de l'arène.

Or, on en était rendu à cette phase du programme où l'idole canadienne-française du chic sport de la lutte était à se faire rosser de belle façon par (de tous les hommes) un bloke de Toronto!

Les deux adversaires se précipitaient chacun leur tour par dessus les cables tout en échangeant une intelligente conversation sur la franco-maçonnerie, la conscription, la soupe aux pois et la beauté de l'Union Jack. Tout à l'entour, la foule immense rageait, les journalistes reculaient à chacun leur tour leur chaise à plus grande distance de l'arène. Seuls, Yvan l'Intrépide Duquesne et le lard restaient figés d'extase les deux bras croisés sur le canvas même du parquet de lutte.

Aujourd'hui, le lard regrette de rappeler que ce fut Yvan l'Intrépide Duquesne qui faiblit le premier devant le danger.

— "Si tu veux dire comme moi, on va aller s'asseoir plus loin car... je ne suis pas en état de grâce" de chuchoter Yvan.

Le lard suivit la suggestion, et de la stupidité son âme passait maintenant à la grosse peur.

Yvan l'Intrépide Duquesne et le lard n'avaient pas reculé leurs chaises depuis cinq secondes qu'une immense, grasse et ronde bouteille vint de quelque part éclater au point exact du pupitre où le lard soutenait, il y a quelques instants sa tête de... cochon, quoi!



Joan Hall, contralto de Winnipeg, Manitoba, et Arthur Robitaille, ténor de Montréal, seront les prochains concurrents du concours national NOS FUTURES ETOILES que l'on entendra au réseau Français de Radio-Canada, le dimanche, 4 décembre, à 9 heures du soir.

Czapska, fondatrice et directrice de l'Opéra des Jeunes. M. Ledoux est souvent applaudi aux concerts et à la Radio.

Le rôle de Tonio sera exécuté par Napoléon Bisson, bariton de Montréal, lui aussi élève de Mme Czapska. Chaque fois qu'il chante

à l'Opéra des Jeunes les critiques sont unanimes à lui reconnaître une voix splendide, bon jeu dramatique et une diction parfaite. Plusieurs fois il a été mentionné dans les journaux comme "révélation" de la soirée.

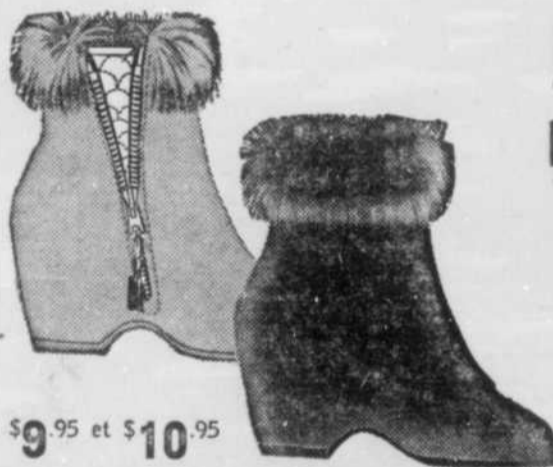
(Communiqué).

AUX 6 MAGASINS J. DAoust



Nous vous offrons tous les modèles de cette célèbre BOTTE DE NEIGE

- fermoir éclair sur le côté
- fermoir éclair à l'avant
- modèle lacé



\$9.95 et \$10.95

La plus confortable et la plus recherchée des bottes de neige. Doublure de choix en satin ou satinette piqué; velours d'un beau noir jais. Forme pouvant convenir à tous les talons et semelles plateforme.

J. Daoust

LE CHIC EN SOULIERS

817, STE-CATHERINE E.
411, STE-CATHERINE E.
3979, WELLINGTON

2353, BEAUBIEN
6820, SAINT-HUBERT
1835, MONT-ROYAL E.

ROUGE Tulipe Noire

Adhérent et discret, il vous fera des lèvres de framboise et ravivera le charme de votre sourire. Vous serez chaque jour plus séduisante. La vie est à vous si vous savez être belle.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

RADIO MONDE



VOL. XI — No 52
MONTREAL, 26 NOV. 1949

MEMBRE DE L' **ABC**
10c le Numéro
\$3.50 par année

Rédaction et Administration:
1434 O. STE-CATHERINE, MONTREAL
Tél.: PL. 4186 — MONTREAL

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes Ottawa*



D'AVOIR LU les comptes rendus publiés par les journaux quotidiens des séances de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada, depuis que celle-ci siège, il nous reste l'impression que ses audiences à l'Université de Montréal ont été les plus mouvementées et les plus captivantes. Ceci est surtout remarquable en ce qui nous intéresse d'abord: le progrès de l'art et de l'industrie radiophoniques.

**LA RADIO,
UN ART,
OU UN
NÉGOCE?**

En ce domaine, pourtant — comme dans tous les autres qu'examinent les commissaires — il nous semble que la plupart des témoins ont oublié le but véritable de cette importante investigation: le souci des arts, des lettres et des sciences et ne voient, dans le tribunal, qu'un régulateur de commerce ou un distributeur de dons. Les uns demandent des octrois, les autres réclament un marché sans concurrence. On y discute — et parfois de façon sordide — d'intérêts pécuniaires, d'injustices commerciales réciproques, de balances comptables.

On discute de fils téléphoniques, de kilowattage, de réseaux, de négoce, tout cela maquillé — en bien des cas — par des déclarations de principe qui ne trompent personne. Est-ce véritablement là la raison d'être de la Commission Massey que de donner son attention à tout ce barguignage?

Est-elle un organisme d'arbitrage pour régler les différends d'argent ou doit-elle ne s'occuper que de culture?

Que lui a-t-on apporté en ce sens comme documentation pour baser son rapport? Peu de choses.

Trop peu!
Lui a-t-on signalé les programmes de valcur? Lui a-t-on indiqué ceux dont la vulgarité, la sottise ou la facilité travaillent à abaisser le niveau intellectuel de l'auditeur? Lui a-t-on fourni les grandes lignes à suivre pour une marche ascendante de la radiophonie? Peut-être en quelques rares factums, mais qui disparaissent sous le poids des réclamations strictement matérielles.

C'est dommage!
Il reste un espoir. A Ottawa, la Commission royale donnera toute une semaine à l'étude de notre T.S.F. Souhaitons qu'alors, les animateurs de cette très importante cellule de notre progression se ressaisissent, oublient leurs convoitises et travaillent véritablement à l'avancement des arts, des lettres et des sciences.

Paul O. Bowin

Nos PHOTOS COUVERTURE

Suzanne Avon est l'une de nos jeunes artistes aujourd'hui les plus en demande au cinéma canadien. Elle a en effet tenu des rôles de premier plan dans quatre films de Quebec Productions et Renaissance Films: "Un homme et son Pêché" (rôle d'Arthémise); "Sins of the Fathers"; "Séraphin" et "Docteur Louise", qu'elle a tournée en France.

Née à Verdun, Suzanne Avon fut tout d'abord à l'emploi de Radio Programme Producers, puis elle étudia la diction avec Marielle Charbonneau pour se diriger ensuite vers le théâtre anglais, car elle est parfaite bilingue. En même temps qu'elle suivait des cours d'art dramatique du Conservatoire Lassalle, elle joua avec la troupe du MRT dans quelques-uns de ses plus importantes présentations: "Miss Ba" (Henriette); "Huit clos" (Estelle); "Our Wilderness" et quelques autres.

A la radio, elle a tenu ou tient encore les rôles de Louise Ravel dans "Francine Louvain", et de Paula Réal dans "Grande Soeur". Elle est aussi de la distribution de "Tante Lucie". Eleonore Stuart fut son professeur de diction et d'art dramatique pour le théâtre anglais.

Tout récemment, Suzanne Avon a épousé Fred Mella, directeur des "Compagnons de la Chanson". Suzanne a les yeux bleus, les cheveux châtain-clair. Elle mesure 5 pieds 5 pouces.



Causeries sur divers organismes fédéraux

Radio-Canada diffusera les mercredis 7, 14, 21 et 28 décembre, de 10 h. 15 à 10 h. 30 du soir, des causeries du major Pierre Brunet, des Archives nationales.

On se souvient qu'il y a quelques années M. Brunet nous faisait visiter, dans une série d'entretiens, les bureaux et les collections des Archives nationales et que plus tard, dans une autre série, il nous parlait des édifices du gouvernement fédéral, à Ottawa.

Il nous reviendra au mois de décembre prochain avec quatre causeries de la même veine. Il nous parlera cette fois du Bicc de l'Est, la Banque du Canada, la Ferme expérimentale et de l'Office national du Film.

Qui sera élue?

Miss Radio 1950

RESULTAT A DATE: 29 NOVEMBRE

MILLARD, Muriel	1598
JOYAL, Juliette	1457
HEBERT, Marjolaine	1456
LAGRENADE, Yolande	1202
OLIGNY, Huguette	1183
JARRY, Claudette	1163
SCHMITD, Gisèle	1148
PELLETIER, Armande	705
LEBRUN, Armande	641
DeCOURVAL, Paulette	606
LEYRAC, Monique	603
GAGNIER, Claire	595
LETONDAL, Ginette	495
EMOND, Rita (Q)	445
AVON, Suzanne	441
GINGRAS, Janine	440

Moins de 400 votes: RIDDEZ, Mia; LACHANCE, Madeleine (Q); HANCK, Marcelle; CARON, Estelle; RATTE, Mariette (Q); RIDDEZ, Juanita; BASILIERES, Andrée; LAPORTE, Lucile; PRATTE, Suzette; VAILLANT, Mariette; LAUZON, Lucille; PIQUETTE, Estelle; PARENT, Julienne (Q); FORGUES, José; POITRAS, Patricia (Q); TISSEYRE, Michèle; PROULX, Denise; LeMYRE, Germaine; ALARIE, Marie-Thérèse.

N.B.—Ces résultats sont en date de mardi midi, 29 novembre. Il reste à ajouter les bulletins qui auront été mis à la poste avant minuit, mardi, le 29 novembre. Les résultats complets paraîtront dans notre prochain numéro.



"... Vous savez combien maman a toujours écouté religieusement chacune des émissions radiophoniques où ROGER BAULU était maître de cérémonie, speaker ou commentateur, ma tante! Alors vous comprenez que je ne peux pas aller la déranger dans le moment... C'est justement son heure de "HOT JAZZ DE FRANCE"!"

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

La Télévision - Ses déficiences actuelles. Le "Prêt d'honneur" de la Saint-Jean-Baptiste

Ayant eu à se rendre dans le sud pour le congrès que l'on sait, le chroniqueur musical de RadioMonde a été surpris des critiques qui s'y élèvent actuellement de tous côtés, chez nos voisins, à propos des ennuis que cause la vulgarisation de la télévision. Au cinéma, la succession et la superposition des images se font avec une rapidité telle que les yeux n'en souffrent pas trop si le spectateur est à une distance convenable de l'écran. Dans les appareils de télévision, au contraire, tels qu'ils sont présentement fabriqués, le papillotement surmène la vision et au bout d'un laps de temps qui varie d'un spectateur à l'autre, l'observation est loin de rester un plaisir. Il ne s'agit pas d'appareils inférieurs, d'un prix modique et abordable pour toutes les bourses. Les cabinets les plus chers ne sont pas exempts d'un semblable défaut. Les fabricants représentent, et ils ont raison, que l'on ne peut pas du premier coup, fabriquer de téléviseurs parfaits. Chacun se rappelle aujourd'hui, avec hilarité, les petits postes de radio à galène qui firent longtemps notre bonheur malgré leurs parasites et les maux de têtes qu'ils engendraient!... Il ne peut en être autrement des écrans visuels. Ce qui est sûr, c'est que la découverte reste imposante et que de multiples perfectionnements ne tarderont pas, comme cela s'est produit pour l'audition, à rendre les images naturelles et stables. Nous avons, pour notre part, constaté déjà du progrès sur les petits postes récepteurs de l'an dernier.

Le Prêt d'Honneur de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste est en passe de connaître le plus extraordinaire des succès. Alors qu'il y a eu en 1945, neuf candidats, les fonds disponibles après les dernières campagnes de souscription publique, vont permettre cette année, de défrayer les dépenses d'étude et de stages à l'étranger de 190 titulaires. C'est une réalisation qu'il faut signaler. Un industriel ontarien que nous rencontrons dans le train, ces jours-ci, ne tarissait pas l'éloge pour les mouvements d'entraide mutuelle que la Province de Québec a créés depuis trente ans: coopératives, caisses populaires Desjardins, prêts d'honneur aux étudiants. Nos lecteurs doivent savoir que la musique est bien représentée parmi les boursiers du Prêt d'Honneur. C'est grâce à un de ces prêts, notamment, que Gilles Lefebvre, jeune violoniste bien connu, a pu reprendre la mer, en septembre dernier, pour aller terminer ses études à Paris. Lorsqu'on sait avec quel zèle les Israélites, par exemple, aident leurs jeunes artistes, il est bien difficile de se défendre d'un regain d'optimisme à constater les services notables et absolument inattendus que le prêt d'honneur parvient à rendre au grand public. Celui-ci, hâtons-nous de le reconnaître, a été généreux en 1949 comme en 1948. On a perçu chaque fois, une moyenne d'environ \$34,000. Cependant, on ne rencontre pas encore tous les besoins et plus d'une demande est restée sans réponse. Il serait bien mesquin toutefois de ne pas reconnaître l'envergure de la tentative. Nous manquerions nous-même à notre tâche, si nous ne marquions pas ici, à la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste, la reconnaissance des Canadiens, en général, et celle des bénéficiaires, en particulier.

Eugène LAPIERRE

POUR FIANÇAILLES ET MARIAGES:

DIAMANTS

Argentierie — Verre taillé — Porcelaine — Horloges
Montres-bracelets, 15 et 17 pierres garanties, Cyma,
Bulova, Tavannes, Montrose, \$4.75 à \$37.50
Longines et Gruen

ALFRED MAISONNEUVE
Réparation de bijoux et de montres à prix réduits.
Ouvrage garanti

BAGUES A DIAMANTS Blue Bird \$27.50 à \$250.00
921 est, rue RACHEL FR. 8232

CADEAUX POUR LES FÊTES *Gratis!*

Cette magnifique couteillerie vous est donnée gratuitement par la vente de 35 bouteilles de parfums de .10 à .50 chacune. Également autres primes telles que montres-bracelets pour hommes ou dames, sets de toilette, etc. Mentionnez la prime désirée. Adressez à

Les Parfums Martin
1095, Rolland, Verdun, Qué.
TR.: 8989

S.V.P. m'envoyer plus de renseignements
Nom
Adresse

R. M.

Bruits et Sons

Parlant d'orchestres —

S'il fallait parler des divers mémoires soumis à la Commission Massey, qui siègeait à Montréal la semaine dernière, il faudrait au moins dix chroniques. Les directeurs des postes de radio ont fait entendre leur voix, et nul doute que certains de nos collaborateurs sauront les commenter. Il y a toutefois un mémoire soumis par la Société des Festivals de Montréal, présenté à la toute dernière séance, samedi matin, sur lequel il est bon de revenir. Les Festivals de Montréal suggèrent à la Commission Massey la création d'un orchestre national, semblable à l'orchestre national de France. Nous citons la partie la plus significative du mémoire:

"La création d'un orchestre national qui pourrait être la réplique de l'Orchestre national de France serait surtout en notre pays le plus efficace moyen de fusionner les groupes ethniques du Canada dans le domaine artistique. Il s'agirait de faire une sélection très sérieuse des meilleurs artistes de nos divers orchestres canadiens existants à travers le pays, ainsi qu'il fut fait en France, ou, plus près de nous, aux Etats-Unis, quand le maître Toscanini fut chargé de grouper leurs meilleurs artistes de musique symphonique pour inaugurer les concerts de la National Broadcasting Corporation à New-York. On pourrait ici, après avoir recruté nos meilleurs éléments canadiens, confier ce groupe d'éminents artistes à deux chefs d'orchestres canadiens, l'un de langue anglaise, l'autre de langue française, et retenir les services permanents de cet orchestre. Comme champ d'action, l'Orchestre national pourrait avoir, de temps à autre, une série de grands concerts offerts par la Société Radio-Canada. La Société des Festivals de Montréal retiendrait l'orchestre pour sa saison d'opéra, d'opéra et pour son Festival d'été. Entre-temps, l'Orchestre voyagerait non seulement à travers le Canada, mais à travers les Amériques et l'Europe.

Suggestion intéressante, bien entendu, qui ralliera tout le monde de la musique. Il faut s'avouer cependant que la tâche de recruter les éléments de cet orchestre ne sera guère facile dans un pays bilingue comme le nôtre. Nous ne sommes pas aux Etats-Unis; ici, il y a tant d'intérêts divers; impérialisme et nationalisme s'affrontent durement parfois. Sans aucun doute, la musique est un art universel, mais l'entendons nous toujours de cette façon? A chacun de s'interroger. Si Radio-Canada devait nous faire entendre souvent cet orchestre, il ne faudrait pas que ce soit exclusivement, car nos divers orchestres symphoniques au pays en souffriraient. Les orchestres sont des entreprises déficitaires, la contribution de la Radio-Etat jusqu'ici leur fut un soulagement appréciable.

Rien ne s'oppose que le Gouvernement, en dehors de Radio-Canada, soutienne nos orchestres. Nous avons l'exemple de l'Orchestre de Sydney, en Australie, que dirige Eugene Gossens. Ce dernier considère son orchestre australien égal à ceux des pays européens. "Les Australiens, disait-il récemment, sont plus développés musicalement que les Londoniens". La Commission de radiodiffusion de l'Australie, le conseil de ville de Sydney et le gouvernement de l'Australie font vivre l'Orchestre de Sydney.

Parlant d'orchestres, on apprend que dans le petit village de Neundetteslau, près de Hof, en Allemagne, on vient de fonder un orchestre de conques marines. Il en existe déjà un — le premier — en Nouvelle-Guinée. Le nouvel orchestre a été fondé à l'école paroissiale par Otto Zahn, un ancien missionnaire en Nouvelle-Guinée. C'est au cours de ses missions qu'il apprit à jouer la conque ovale oblongue qui renferme la triton, genre



Le comique Denis Drouin, n'a rien à son épreuve. On peut le constater sur cette photo prise au micro de CRAC au cours de l'émission que les radiophiles du poste de la "Presse" ont l'occasion d'entendre tous les jeudis soirs à 8 h. 30, à 730 kilocycles au cadran. En effet, les contortions faciales les plus bouffonnes, les blagues les plus spirituelles et les plus spontanées ainsi que les chansonnettes les plus fantaisistes, sont toutes familières à l'incomparable comédien qu'est Denis Drouin. Les auditeurs de cette populaire émission ont également l'avantage d'entendre au cours de ce programme, Phil Lauzon et Yvon Blais, ainsi que la charmante Madeleine Lachance et l'orchestre de Philias Malouin.

nautes, jetés sur ces rivages par une tempête. La tradition le représente tantôt comme un dieu sage, tantôt comme un dieu redoutable, qui habitait un palais d'or au fond de la mer, avec Poséidon et Amphitrite. Son attribut principal était une conque marine, au son éclatant que l'on entendait aux extrémités de la terre.

Sortons des mers lointaines pour revenir sur la Côte du Pacifique, à Vancouver, lors de la récente inauguration de la saison de l'Orchestre de cette ville. Les musiciens ont exécuté une œuvre intitulée "Sinfonia di Caccia". Dans la "batterie", l'un des proposés aux instruments à percussion fit entendre un son qui avait tout l'air d'un coup de fusil. C'en était un, en effet, et produit par un pistolet chargé ou non chargé — l'histoire ne le dit pas. Il paraît que l'auditoire s'est amusé fermement. On s'amuse comme on peut...

MOZAILLE.

LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, P.Q.
Éditeurs de musique classique et populaire
Envoyer un timbre-poste d'un sou pour recevoir un catalogue catalogue.

MADAME ADELINA CZAPSKA

Professeur de

Chant

3641 Oxenden ★ Tél. PL. 6508

"L'Art dans les Fleurs"



La Patrie Fleuriste
168 Est, Ste-Catherine
Livraison partout
directement de
notre serre-chaude
PL. 1788

Écoutez le dimanche:
C.B.L.P. - 1 h. 30 - 1 h. 45

SALLE du PLATEAU

2
et
3
D
É
C
E
M
B
R
E

Maurice Morenoff

présente

1 — CHOPIN et LES MUSES

Ballet romantique pour honorer le centenaire de Chopin

2 — Anthologie des Danceries

Moyenâge — Renaissance — Révolution
Pages de l'histoire de la danse

3 — Divertissement

Toute la gamme chorégraphique

ARTISTES INVITEES

MARTHE LAPOINTE
(cantatrice)

HUGUETTE BOYER
(pianiste)

40 DANSEURS 40 PETITE SYMPHONIE

Direction: Paul Robillard

Billets et informations
Auditorium du Plateau
3710 Calixa-Lavallée

AM. 7078

Le Baluchon de ROB.

Si elle n'avait pas d'autres résultats pratiques pour nous, la Commission royale d'enquête pour l'avancement des arts, des lettres et des sciences aura inspiré au « MONTREAL STAR », un article de rédaction qui devrait toucher tous les coeurs canadiens-français. Voici ce que l'éditorialiste écrit, numéro de lundi 28 novembre, sous le titre:

LA RICHESSE DE NOTRE CULTURE

« Le Canada, de langue anglaise, de l'est à l'ouest, nous le souhaitons, pris bonne note de l'extraordinaire richesse du Québec exposée ici la semaine dernière. Richesse est un mot qu'on applique d'ordinaire aux ressources naturelles — forêts, mines, pouvoirs hydrauliques, stocks et obligations. La richesse, qu'on a étalée devant nous ici est d'une autre et plus importante qualité. C'était la richesse de l'esprit et de l'intelligence, enfermée dans des dossiers présentés à la Commission royale des arts, des lettres et des sciences. Jamais la Commission n'avait siégé d'aussi longues heures et samedi, il fallut allouer du temps supplémentaire afin d'entendre les dernières présentations.

« Il y avait pour cela diverses raisons. L'une est que Québec, îlot francophone dans un continent anglophone possède une force d'action pour pousser son développement culturel dont le Canada, de langue anglaise, — à tort ou à raison — n'a pas senti le besoin. Le réel dynamisme du Québec, en ce domaine, repose sur la protection et le développement ardent de sa propre et distinctive culture. Une autre raison, qui découle de la première, c'est que la présentation vivante et excellente des brefs a mis en lumière les deux membres francophones de la Commission le Très Révérend G.-H. Levesque et M. Arthur Surveyer, qui, tous les deux, du commencement à la fin ont montré une connaissance magistrale des sujets présentés. Ils ont rendu un service inappréciable à la Commission, en soi, par leur habileté à diriger l'analyse et l'interrogatoire.

« Les audiences de la Commission dans cette province ne sont pas terminées. Après le temps des Fêtes, elle reprendra ses séances à Québec, où, il va sans dire, leur qualité fera amplement honneur au standard établi ici à Montréal. (...)

AGREABLE, N'EST-CE PAS ?

Je ne crois qu'il existe un Canadien français de coeur, qui ne soit pas ému par un témoignage aussi vigoureux et aussi franc que celui que le « Star », journal anglais lui a donné dans cet article, qui fera plus pour aplanir les petites difficultés raciales que certains bobards de propagande que l'on nous sert si facilement.

C'est pour obtenir de tels que nous luttons sans cesse afin

de progresser; que nous combattons pour chasser le je m'enfoutisme dans nos oeuvres; que nous sommes plus sévères envers les nôtres qu'envers les autres.

C'est pour cela — pour gagner ce respect — que tout Canadien français, qui a du coeur au ventre, doit exiger plus de lui-même que des autres. C'est pour ça que nous tonnons contre les négligents, les défaillants, les va-comme-je-te-pousse... principalement dans l'activité radiophonique.

Et pourquoi, principalement dans le domaine radiophonique? Parce que la T.S.F. est l'instrument le plus terrible d'influence sur la mas-

se; elle peut l'élever à des sommets ou la trainer dans la bêtise. Elle peut former des êtres de goût; elle peut les ravalier jusqu'à la stupidité. C'est en pensant à cela, que nous montrons tant de hargne contre certains « quizzes », certains burlesques, certains jeux radiophoniques dont le but avoué est d'attirer la complicité des éléments les plus imbeciles et les plus cupides de notre société.

Non pas que nous soyons pour le pédantisme dont, malheureusement, la radio officielle nous accable trop souvent, sous prétexte d'intellectualité. Ce pédantisme, ce snobisme, qui sont les seules qualités



S'IL Y AVAIT UNE BOÎTE AUX SUGGESTIONS POUR LES EMPLOYÉS, JE LEUR SUGGÉRERAI DE NOUS LAISSER ÉCOUTER « LES CONDAMNÉS » AVEC « GISELE SCHMIDT, FRANÇOIS ROZET ET GILLES PELLETIER »!

de certaines émissions dites d'éducation, font autant dommage à la radio que la vulgarité et l'idiotie de ce que nous dénonçons plus haut. Et ces deux extrêmes déforment pareillement la mentalité du public.

Nous demandons simplement à la radio d'être de bonne société, de façon à ce que le radiophile le soit. C'est en procédant de la sorte que nous méritons encore des éloges.

SUGGESTION

J'écoutais, hier soir, l'émission: « Qui suis-je? », qui paraît garder une jeunesse perpétuelle. Comme on le sait, il y a un grand prix attribué à l'auditoire invisible. On tire une lettre du courrier et si la concurrente a répondu de bonne façon à une question posée la semaine précédente, elle reçoit une belle somme de dollars. Si elle a eu la pensée d'inscrire le nom de son fournisseur, celui-ci, par la même occasion, gagne une polisseuse à plancher. Or hier soir, cela ne se produisit pas. La dame n'avait pas signalé le nom du marchand. Pas de polisseuse! Il m'est venu à l'esprit une idée, que je donne, sans qu'on ne me la demande. Dans pareil cas, pourquoi la polisseuse ne serait-elle pas offerte à une institution charitable? Hôpital, maisons de retraite, que sais-je? Elle serait là d'une grande utilité et le commanditaire ferait un beau geste. Cette suggestion vaut ce qu'elle vaut.

L'HOMME LE PLUS IMPORTANT

Au cours de cette émission de lundi soir, il s'est passé un incident très amusant. Après avoir fait la biographie d'un notable, Gérard Delage posa cette question (à peu près!): « Quel est l'homme qui occupe le poste le plus important qu'un Canadien français puisse obtenir dans la radio canadienne? » Evidemment, la réponse devait être: Monsieur Augustin Frigon, gérant général de Canadian Broadcasting Corporation. Le concurrent commença par bafouiller, puis dit: « Jacques Des Bailleurs (le barbier de sa ville)... puis ensuite: Roger... sans donner le nom de famille... puis entendant souffler la salle: « Geofrion » pour enfin obtenir: « Augustin Frigon. » Moi, je trouve ça charmant. Nous devons être bien administrés puisque le directeur de la radio d'Etat ne perd pas son temps à sa publicité. On dit qu'ainsi Saint Thomas et Saint François travaillaient dans l'obscurité et quelles oeuvres, ils ont produites...

PIERRE DAGENAI

J'écoute assez régulièrement: « Faubourg à la M'lasse » à CKAC et pour une excellente raison: c'est du travail propre. Ce programme a gagné d'être en épisodes d'un quart d'heure. La demi-heure m'avait souvent paru longue. Maintenant, je reste sur mon appétit. Le texte est bien fait, et je suis la réalisation pour en prendre des leçons. Ce qui m'irrite cependant, c'est l'imbecilité des réclames. Qui a inventé ce genre de publicité, je l'ignore, mais celui-là ne devrait pas être glorieux de sa trouvaille. Il est déplaisant de voir son plaisir, que ces émissions prodiguent, brisé par de pareilles platitudes. Dagenais donne tout ce qu'il peut pour créer une ambiance et il y réussit. Pourquoi donc la détruire?

LE MYSTERE DE L'ANNEE

Il y a bien un an qu'on recherche l'assassin de Dalpé-père dans « Jeunesse Dorée ». C'est-y Pierre? C'est-y madame Dalpé? C'est-y Pamela? C'est-y le détective Villeneuve? C'est-y le docteur Boileau? C'est-y la femme du docteur Boileau; à propos c'est-y pour ça qu'elle est partie en Europe? Tout d'un coup que ça serait Jean Desprez, qui ne voudrait pas se trahir?... Ce pauvre Dalpé, c'est un mort bien embarrassant... Pourrais-je offrir ma théorie? Pour moi, c'est l'homme dans la lune qu'a fait ça...

JEUNE ET PLAISANT

Un programme, que je n'ai aucune raison d'écouter, puisque je ne me destine pas à la carrière de maître-queux est bien: « A l'enseigne des fins gourmets », (CBF et réseau, les lundis, mercredis et vendredis à 1 h. 45) dont le principal but est de fournir aux ménagères des recettes de cuisine. Pourtant j'aime l'entendre pour les quelques moments de comédie, qui précède la partie instructive. Ces petites scènes, écrites et dirigées par Jean Laforest, se rapportent à des petits incidents dans la vie d'un jeune ménage. Il n'y a aucune prétention. C'est simple, c'est jeune et c'est réjouissant. Et il y a une belle observation...

NOS RECLAMES

Il est des fois que l'ajonction des réclames à la fin d'une émission dramatique produit de drôles de rapprochements. Ainsi, lundi, dans RUE PRINCIPALE, on célébrait un double mariage. Et la dernière phrase du texte de cet épisode décrivait la joie des « deux jeunes femmes en blanc ». Aussitôt après, la réclame commence: « Oh! vous avez raison, il est blanc... blanc Oxydol ». J'avais cru jusqu'à présent que l'état virginal des nouvelles mariées expliquait leur robe blanche... Maintenant, je suis que c'est Oxydol. Quelle désillusion...

Et au fait, cela explique peut-être bien des choses...

ROB.

UN RECITAL DE ZARA NELSOVA

Nous retrouverons à Radio-Canada l'excellente violoncelliste canadienne, Zara Nelsova, qui revient d'un long voyage en Europe.

Son récital, que l'on entendra mercredi, le 7 décembre, à 10 h. 30 du soir, se composera d'oeuvres de trois compositeurs contemporains: Bloch, Hindemith et Prokofieff.

Mlle Nelsova interprétera, en première audition au Canada *La Voix dans le Désert*, un poème symphonique dont Ernest Bloch a aussi publié une partition pour piano et violoncelle. On entendra encore *Capriccio* de Hindemith et *Les Masques* de Prokofieff.

Pour les

FEMMES

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

50¢ la boîte ou 3 pour \$1.35

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566 rue St-Denis, Montréal.

Tous les jeudis soirs à
8 HEURES (heure avancée)

La compagnie

Borden

présente

"LES TALENTS DE CHEZ-NOUS"

Chef d'orchestre:

ANDRÉ DURIEUX

Maître de cérémonies:

ROGER BAULU

Synthonisez RADIO-CANADA

CBF MONTRÉAL

les jeudis soirs à 8 HEURES

Les ARTISTES DE LA RADIO

dimanche
4
DECEMBRE

lundi
5
DECEMBRE

mardi
6
DECEMBRE

mercredi
7
DECEMBRE

jeudi
Paul Charpentier
Gratien Gélinas

vendredi
Geo. Powell

samedi
Madeleine Davis

Cette semaine

Le THÉÂTRE

Un billet aux lecteurs.

Le 25 novembre 1949.
Cowansville.

"LA CATHÉDRALE..."

Amis,

J'avais dit que je parlerais cinéma et tout particulièrement du film de Robert Choquette. Ça viendra. Pour l'instant, il m'a fallu l'exil dans un grand silence blanc. Et la paix. Dans la récente pagaille, s'il en est qui se sont montrés généreux et patients, c'est bien mes patrons dans le domaine radiophonique... Radio-Canada... Campbell Soup... General Foods. Maintenant ils exigent du matériel, et ils ont raison. Et du matériel en réserve, quand la radio, cette sangsue, vous en bouffe trois tranches par jour!.. Bref, il faut prendre les grands moyens.

Et c'est beau où je suis. Il y a de la chaleur, il y a de l'amitié. Il y a une colline de ouate blanche avec des sapins noirs, deux chats, un chien bâtard mais sympathique, et toute une ribambelle d'enfants qui font un tapage du diable, lorsque rentrés de l'école. Le tapage sain d'enfants bien portants.

M'amie D'Amour!... Jeunesse Dorée!... Yvan L'Intrépide!.. Et allez donc, on va y arriver! Tout le monde va finir par être content, et moi aussi. On rentrera bientôt à Montréal avec une petite fille qui aura des joues rouges, avec du pain sur la planche pour longtemps, avec un emménagement de vitamines morales. Prête à recommencer!

Il y aura alors une lettre ouverte aux journalistes... à la critique dramatique. Des choses doivent être dites, des résolutions doivent être prises. Il y a dans l'air de Montréal, de la construction d'un bord, de la destruction de l'autre. (Oublions "La Cathédrale"). Il va falloir jeter les bases d'une belle entente cordiale basée sur la compréhension et le désir de construire. Même chez ceux-là qui ne sont pas créateurs. Ils se doivent d'aider... D'ici là, je leur demande simplement de réfléchir aussi froidement que je le fais actuellement et de faire un examen de conscience. Depuis deux mois seulement, revoilà par la pensée la pièce de Félix Leclerc, celle d'Eloi de Grandmont, le film de Robert Choquette, le roman de Françoise Loranger... et voyons le sort qu'on leur a fait. Vous ne croyez pas qu'il y a quelque chose qui ne va pas?

Il ne s'agit pas de porter aux nues, automatiquement, tout ce qui est canadien, parce que c'est canadien. Grand Dieu, non! Mais dans un pays en friche, est-ce qu'on permettrait à un architecte de mettre le feu aux cabanes de bois ronds sous prétexte que ça froisse l'harmonie du paysage?

Je demande simplement, pour l'instant, qu'on réfléchisse à tout ça. Il y a des défricheurs qui sont capables de relever leurs manches et de reconstruire trois fois la maison abattus. Il y en a d'autres qui ne peuvent pas. Ils renoncent. Se font colporteurs ou s'en vont sous des cieux plus cléments.

C'est ce qu'on veut? Donc, pour cette semaine, seulement la fin de cette causerie prononcée à CKAC le 13 novembre, sur... "La Cathédrale".

Est-ce que le typo est aussi parmi ceux-là qui n'ont pas aimé la pièce, le soir de la Première? On ne peut pas dire qu'il m'a bien soignée la semaine dernière. C'est vrai que j'ai envoyé ma copie à la dernière minute. Ma faute alors. Et mes excuses... mais cette fois...

Bonjour à tous,
Jean DESPREZ.

(La semaine dernière, dans la première partie du texte, on voyait surtout mon ahurissement devant la réaction d'un public qui aurait dû savoir rire de ses propres travers, un public habitué à rire pourtant devant la satire du pauvre, de l'homme du faubourg ou des petites gens... public canadien qui a été pris au dépourvu devant une peinture de mœurs croquée sur le vif, et qu'on trouve à Montréal, vous l'avouerez... mais ailleurs que dans le faubourg-Québec. J'ai prêté à ce public de Première, un sens de l'humour qu'il n'avait pas... à quelques exceptions près. La semaine dernière on pouvait li aussi que je n'avais pas encore réussi à m'expliquer la réaction agressive de la critique officielle, la mauvaise foi de la plupart de ces messieurs qui avouent candidement avoir quitté la salle avant la fin, et qui se permettent ensuite de juger la morale de cette pièce, laquelle n'est vraiment fixée que par sa toute dernière phrase. En raison de cette critique qui m'a menacée des foudres de l'enfer, je disais donc que je me devais, tout en "rapiécant le mécanisme scénique" je me devais au cours des représentations suivantes, de ne pas couper un seul des mots qui avaient pu choquer les chastes oreilles de ces impeccables protecteurs des vertus de chez nous. Voyons la suite maintenant...)

C'était dommage, parce que des coupures s'imposaient: qui auraient allégé la pièce et renoué moins long le premier acte par exemple. Je m'y suis refusé. Pas un des mots qui ont choqué ces messieurs, n'a été enlevé. C'est le mécanisme scénique qui a été modifié, amélioré, au point que le même spectacle pouvait se terminer avant minuit, dans des changements de décors si rapides, qu'il fut même possible de revenir chez les riches Marci, pour l'épilogue, ajoutant ainsi à la force de mon idée... à la morale de la pièce.

Parce que... ces messieurs vont dire que je continue de dérailler, mais je persiste à croire qu'il y a une idée dans ma pièce, et qu'il y a une morale... et que si la construction dramatique de l'ensemble n'a pas enchanté tout le monde, elle m'a ravi, moi qui jadis un jeu bien passionnant, et que je pouvais m'offrir, celui de briser les cadres de quelques vieilles traditions en tentant des formules pas forcément et pas également heureuses, et pas également réussies, mais qu'il était très intéressant d'essayer, avec les comédiens de talent et de métier qui m'entouraient et qui semblaient se passionner eux-mêmes aux dites expériences. Ma grande consolation, c'est d'avoir trouvé dans le public des centaines de gens qui m'ont compris... et cela sans avoir été forcée de leur dire d'abord: messieurs, attention, c'est du théâtre expérimental tout ça, c'est un jeu!

Comme par exemple, pour ne citer qu'un truc qui relève de la mise en scène expérimentale, au premier acte, ce mouvement tournant réussi par le tempo, le rythme, le placement des voix, et qui a donné une parfaite harmonie imitative de carrousel, de vertège... Ce qu'on a travaillé, les comédiens et moi, pour l'obtenir! Et pourquoi ce rythme?

C'est ce que je voulais faire vivre aux auditeurs, je voulais leur faire éprouver physiquement durant une heure, ce qu'éprouve ce garçon de vingt ans, ce Claude au milieu de la bande d'hurluberlus qu'est sa famille. Ça élimine le "confident" qu'on retrouve dans toutes les an-

ciennes formules... Vous êtes vous-mêmes, spectateurs, harrassés de les voir courir, aller, crier, jurer, poser, trancher. Comment voulez-vous qu'il ne le soit pas? Mon erreur a été de dépasser la mesure. J'ai servi à trop large dose, un genre auquel on n'est pas habitué, ici. Trente à trente-cinq minutes auraient suffi alors; que ce vertige a duré plus d'une heure. N'empêche que c'était un moyen tangible pour faire prévoir aux auditeurs que ce garçon de vingt ans dépassera les bornes de la révolte; pour le justifier quand il criera qu'il en a assez; et pour comprendre son besoin animal de les griffer tous et chacun, les griffer moralement en leur jetant au visage des fautes, oui, mais que son cerveau en ébullition aura multiplié par dix, et que grossissant leurs péchés, il grossira automatiquement les torts de tous ceux qui l'entourent, de près ou de loin, et qu'il se prendra à détester l'univers entier: ses parents, ses amis, son peuple, sa ville, son pays.

On a cru que je déversais mon fiel par la bouche de ce petit personnage, mais je n'ai pas écrit une revue de l'actualité, j'ai écrit une pièce avec des personnages fictifs qui vivent leur vie et non la mienne, et qui disent leurs pensées à eux, pas les miennes!... Ce que clame Claude Marci n'est pas ce que je pense, moi, de ceci ou de cela, politique ou autre chose!... (Mais il y a gros à parier que c'est là ce que pensent bien des gars de vingt ans par exemple, parce que mon message, ne l'oubliez pas, s'adressait autant aux parents, aux adultes, et même aux politiciens, qu'à la jeunesse). Mais revenons à mon petit personnage fictif. A ce Claude. Depuis qu'il est haut comme ça, que gronde en lui la révolte... elle éclate parce qu'il découvre qu'une femme s'est jouée de lui. Bagatelle en somme, parce que pas intéressante du tout la femme. Elle ne sera que la goutte d'eau qui fait déborder. Rien de plus. La crise aurait pu être suscitée par n'importe qui, n'importe quoi! La crise de cet homme-enfant qui immobilisera momentanément le carrousel!...

Il a frappé et il a tout cassé autour de lui. Il est seul. Et c'est un faible. Et il y a dans son ombre quelque chose qui guette ce moment de la totale débâcle pour tenter le grand sabotage dans l'âme de ce garçon de vingt ans qui cherche la vérité. Félix, ce troublant Félix en profitera-t-il pour lui imposer un code de vie et ce qu'il croit être, lui, Félix, une vérité, et qui est bien la pire déformation qu'on puisse trouver chez l'homme?... Déformation qui existe malheureusement, et qu'on se refuse de voir, de discuter, surtout ici au Canada, alors que le mal est aussi répandu ici qu'ailleurs. Soit dit en passant cette scène ne dure que cinq minutes et ne sert que de point culminant au dégoût de ce garçon qui la termine par un coup de poing bien appliqué avant de plonger dans le désespoir... Et c'est l'amour d'une petite fille toute simple qui lui ouvrira les yeux sur les vérités premières qui doivent être à la base d'une vie normale.

J'ai donc effleuré un sujet tabou? Rappelez-vous quand on se refusait même de prononcer le mot "syphilis" encore plus l'écrire. Il a fallu que le clergé s'en mêlât pour que les laïques acceptent finalement de regarder cette triste vérité en face, et répondent enfin au cri d'alarme des médecins. Et il en sera ainsi de l'homosexualité, si j'en juge d'après la réaction de prêtres, et parmi les plus grands dans la hiérarchie ecclésiastique, avec qui j'ai discuté la pièce... Malheureusement c'est une femme qui, pour la première fois, a mis sous les yeux du public une chose

"qu'on devrait tenir cachée" comme disait dimanche soir dernier à ce même poste un prude commentateur. (Ça, ce fut amusant, quand on connaît le dossier de certains qui se font brusquement les défenseurs de nos vertus indigènes. Mais passons, il ne s'agit pas de ça). Il s'agit de savoir si j'ai eu tort de voir, de penser, et de mettre en évidence tout ce qui fut montré au cours de cette pièce. Eh! bien, non. Assez de faire l'autruche et de se plonger la tête dans le sable. Du moment qu'on traite le sujet avec tact, je crois que tout peut être dit devant un public adulte. Depuis trois ans ne leur a-t-on pas servi... Huit clos?... Les parents terribles?... Le viol de Laucrée? Les Innocentes? des Innocentes, qui est, ma foi, le drame d'une lesbienne!... Et tout cela sans que personne ne pousse les hauts cris. C'est vrai que ce n'était pas des pièces canadiennes et surtout signées par une femme canadienne. Vous me direz que le chef-d'œuvre excuse bien des choses? Je ne le crois pas. Il n'y a pas deux morales, il n'y en a qu'une. Et parlant de chef-d'œuvre, "Les Innocentes", vous savez... Remarquez bien que je trouve magnifique que l'on considère enfin le public canadien monté à maturité. Et que je ne rougis pas de ce qui se dégage de ma pièce, au contraire! D'ailleurs le public a contredit, là-dessus, le verdict de la presse. La presse montréalaise, j'entends. Parce que sous la signature d'un collaborateur de l'Action Catholique, de Québec, organe du clergé tout le monde sait ça, on peut lire: "Toutes restrictions faites le sujet pouvait présenter de l'intérêt, et en toute justice, il a été assez bien conduit, grâce à un récit vivant, naturel," etc., etc... "et dans l'ensemble l'oeuvre mérite d'être vue et étudiée sous tous ses angles"... Et plus loin: "l'auditeur y trouvera une source d'intérêt qui l'amènera à une conclusion favorable à son auteur... à condition toutefois qu'il reste jusqu'à la fin du spectacle..."

Merci d'être venu de Québec, monsieur, et d'être resté jusqu'à la fin.

Reste le dialogue. Des mots ont pu choquer certaines oreilles délicates? Excusez-moi mais c'est le vocabulaire canadien, le nôtre, méticuleusement étudié et prêté aux différents caractères selon le statut social de chacun et selon leur réaction du moment. Même chose pour la syntaxe de la phrase parlée. J'ai écrit une pièce réaliste. Il s'en est pourtant écrit d'autres pièces canadiennes qui n'empruntaient rien au style d'un Claudel!...

Invité à m'envoyer la critique de la pièce qu'il venait d'applaudir, le public a répondu par plusieurs centaines de lettres. La presse officielle, ayant dépassé (Suite à la page 14)

Confiez vos spectacles

à la

TROUPE

OVILA LÉGARÉ

composée de

Comédiens réputés de la Scène,
de la Radio et de l'Écran.

Conditions raisonnables.

S'adresser à Ovila LÉGARÉ,
8918 Lajeunesse, Montréal 12
Tél.: DU. 6580

Un ministère des arts et lettres ?

Une rumeur au sujet du résultat de l'enquête fédérale sur les lettres et les arts. — Radio-Canada et les postes privés.

Par Léopold Houlté, M.S.R.C.

Les protagonistes des éléments divers qui constituent les lettres et les arts ont ceci de commun qu'ils aspirent au même idéal; il importe de faire rayonner notre culture partout au delà de l'encadrement où a semblé jusqu'ici la loger le mercantilisme. Les délégués ont raconté avec une précision réaliste devant la commission d'enquête sur les arts et lettres au Canada ce qui fait une richesse; au fait les lecteurs de Radio-Monde ont dû suivre dans les quotidiens les travaux présentés et cela parfois sans doute avec étonnement ce qui s'accomplit dans le domaine du savoir; bref ce fut dans ces assises panoramiques une évocation du passé et une vision de l'avenir. La commission ne pouvait mieux faire que de contrôler le tout aux sources et c'est ce qu'elle a entrepris.

Il résulte qu'il est probable une très intéressante rumeur que le gouvernement fédéral créera un ministère des arts et des lettres un peu plus tard après avoir pris connaissance du rapport de l'enquête. C'est ainsi, dit-on, dans les coulisses que l'on pourra construire une oeuvre sur des fondements solides: musique, théâtre, littérature, beaux-arts.

On n'a pas oublié la radio qui est l'organisme par excellence de la diffusion des choses de l'esprit. C'était à prévoir avant toutes choses. Il est indéniable qu'à côté des oeuvres d'imagination et de fantaisie, d'une goût parfois discutable, elle a souscrit à des mouvements d'ordre spirituel et social. Mais à l'enquête, des délé-

gués ont soutenu qu'elle pourrait faire davantage et mieux. La radio ne doit pas être que "l'affaire" mais aussi un auxiliaire, ce qu'elle a maintes fois prouvé.

Les postes privés ont aussi insisté sur la création d'une commission qui régirait autant Radio-Canada qu'eux-mêmes. Radio-Canada devrait, dit-on, sortir du champ des opérations commerciales pour ne s'en tenir qu'à ses propres émissions, c'est-à-dire des émissions non commerciales. C'est ce que la Ligue canadienne des radiophiles avait espéré et demandé, il y a quelques années, au nom du bon goût, des besoins du savoir, de l'éducation. A ce propos, l'Institut Canadien de l'Opinion (La Presse, édition du 23 novembre) abordant la question de la publicité, avait pu établir par une enquête que "les citoyens riches et les moyens préfèrent la publicité par les journaux; les moins riches sont plus favorables à celle de la radio". Comme si les radiophiles se hiérarchisaient par état de fortune; c'est tout simplement question de goût; comme si les classes moyennes constituaient "le populaire" et qu'il fallait par conséquent leur déverser une genre à leur mesure; on peut être savant, philosophe, économiste sans pour cela être "toujours pendu à des pièces d'éloquence" du mot d'un loustic; il faut reposer l'esprit et savoir rire mais il ne faut pas que les émissions, du moins certaines émissions dénotent un manque de préparation et menacent d'abêtir l'auditeur.



Vendredi et samedi soir, à l'Auditorium du Plateau, auront lieu les dernières représentations du spectacle de danse préparé par Maurice Lacasse-Morenoff. Sa partie la plus spectaculaire est un ballet romantique pour célébrer le centenaire de Frédéric Chopin. Ce drame chorégraphique, qui s'intitule: "Chopin et les Muses" est un récit des diverses étapes de la vie du grand compositeur, ses succès, ses chagrins, ses amours. Traité dans une veine sentimentale, ce ballet réunit une troupe de danseurs stylés avec, en vedette, Carmen et Maurice Morenoff, avec Marthe Lapointe, étoile d'opérette et Huguette Boyer, pianiste de concert.

Le spectacle comprend aussi une leçon de l'histoire de la chorégraphie, du Moyen Âge, à la fin du XVIIIe siècle, sous le titre général: Anthologie des danses. Pour les fervents de l'art, cette démonstration sera toute une révélation, ce qui n'exclut pas le pittoresque visuel.

Le programme contient un grand numéro sous le titre général: Divertissement, dans lequel les danseurs illustrent tous les genres de danse. Ils évoluent aux harmonies d'une petite symphonie dirigée par Monsieur Robillard. Les costumes sont des créations de Madame Morenoff. Le succès des spectacles passés est une garantie de la qualité de celui-ci.

A ce sujet la Société des Ecrivains, dans son mémoire à la Commission d'enquête a dit ceci: "Sans doute leurs principales préoccupations (radio et télévision) ne sont pas d'ordre littéraire... Est-ce à dire que le souci de la forme aussi bien que du fond ne doit pas en marquer les programmes?... Il faut reconnaître que plusieurs émissions ont une haute tenue littéraire. D'autre part, un trop grand nombre sont d'une pauvreté désolante pour ne pas dire d'une vulgarité parfois désolante? Pour y remédier ne conviendrait-il pas de recourir plus fréquemment à l'aide et aux conseils d'écrivains connus et reconnus, d'exercer au besoin avec la collaboration de la Société des Ecrivains un minimum de surveillance sur les programmes publicitaires ou non offerts par Radio-Canada ou par les postes privés? La vulgarisation des grandes idées littéraires, artistiques ou scientifiques, des chefs-d'oeuvre de la littérature et de la musique la production d'oeuvres originales même populaires peuvent intéresser les masses sans offenser le bon goût".

D'autres sociétés demandent aussi un recours à plus de surveillance quant à la qualité des programmes sans cependant référer le tout à telle ou telle autorité en particulier. Ce que

l'on ne dit-on dans les coulisses: n'y a-t-il pas saturation par exemple dans le domaine de la musique; c'est ce que craignent des artistes et des critiques; il faut un dosage, disent-ils, avant de tourner la page aux chefs-d'oeuvre. En somme, il importe l'exercice. Il est indéniable que les directeurs ont une tâche difficile, qu'il y a des hésitations, que la télévision soulèvera d'autres problèmes, que pour échapper à l'esprit de routine il faut sans cesse miser, ce qui n'est pas toujours facile, sur des innovations jugées excellentes ici et inacceptables ailleurs.

Il y a quelques années, un groupe voulut offrir sa collaboration aux directeurs de Radio-Canada; ils répondirent que cette collaboration a toujours été accueillie avec faveur de tous les groupes du moment qu'il s'agissait d'émissions de qualité et qu'elles ne risquaient pas de déborder les possibilités budgétaires de la Société. Tout se résume à cette rengaine à savoir que "la critique est facile mais l'art est difficile". On le constate chaque jour dans les milieux de la radio. C'est à se demander ce que malgré les travaux d'orientation les plus éclairés elle réserve à la prochaine génération. Qui parle de trêve? Qui parle aussi de ce projet d'un ministère? Mais alors dans ce dernier cas, surgiront d'autres problèmes si

comme le prétendent certains critiques, les lettres et les arts s'ingèrent dans le domaine de l'éducation, ce qui est le propre des provinces. Et la télévision qui s'en vient à grands pas?

GRAND SPECIAL

Yeux Artificiels plastiques
"TWINS"

GARANTIS pour la VIE
SUR TOUT RAPPORT

•

Empreintes prises à domicile
sur demande
par l'expert L. ALLAIRE

•

CONDITIONS FACILES
DE PAIEMENT

•

Pour appointments
adressez-vous à

6528, rue ST-DENIS
Tél.: CA. 9572

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES

VOLUMES à LOUER

\$0.20 chacun. Paiements en timbres acceptés

RIEN D'AUTRE À PAYER

LES VERTES ANNEES (A. J. Cronin) — LES AMOURS INCONNUES (H. Bordeaux) — EUGENIE GRANDET (Balzac) — D'HOMME A HOMMES (Sigaux) — LA SYMPHONIE PASTORALE (Gide) — L'IMPERATRICE EUGENIE (O. Aubry) — MARIE STUART (P. H. Bordeaux) — L'HOTEL DE LA REINE (J. Simard) — CONTES EN NOIR ET EN COULEUR (R. Viau) — LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE (Bernanos) — TRENTE ARPENTS (Ringuet) — LA PRINCESSE DE CLEVES (Mme de Lafayette) — ANTOINETTE (R. Rolland) — LES HAUTS DE HURLEVENT (E. Bronte) — JANE EYRE (C. Bronte) — FABIOLA (C. Wiseman) — BETHSABEE (P. Benoit) — LE POIDS DU JOUR (Ringuet) — LA FIN DE LA NUIT (Mauriac) — A LAMPE ARDENTE (Delly) — L'ONDINE DE CAPEDEUILLES (Delly) — LA JEUNE FILLE EMMUREE (Delly) — DES PLAINTES DANS LA NUIT (Delly) — LE COLLIER BRISE (C. Merrel) — ETRANGE MARIAGE (C. Merrel) — LE DUC DES HALLES (A. Billy) etc... etc.

Et des milliers et des milliers d'autres de vos auteurs préférés:

Max du Veuzit—Maxence van der Meersch—Roger Lemelin—Berthe Bernage — Germaine Guèvremont — Magali — Paul Feval — Michel Zevaco — Paul Bourget — A. Dumas — Jules Verne — Henri Ardel — Georges Ohnet — Stephan Zweig — Claudel — Peguy — Loti — Victor Hugo — Dumaurier — Raoul De Navedy — Dostoievski — Jeanne de Coulomb — Chantepleure — Daudet — Florence Barclay — etc... etc...

BON DE COMMANDE

BIBLIOTHEQUE CENTRALE, 37 de la Couronne, Québec, P.Q.
Veuillez m'expédier le volume que j'ai marqué d'une croix et trouver ci-inclus la somme de \$0.20 (en timbres ou argent). Il est convenu que ce volume reste votre propriété et je m'engage à vous le retourner lecture faite. J'apprécierais par la même occasion recevoir la liste complète de vos volumes et les conditions générales.

NOM

ADRESSE

Vient de paraître

MES CONFESSIONS

par le R. P. Augustin-M. Séguin, O.P.

Récit d'aventures ou mésaventures. Frasques de l'écolier ou du novice. Situations pimentées qu'exagère l'auteur en s'attribuant le mauvais rôle.

Prix: \$1.25



5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal 28 — Tél.: EL. 4677

MONTRES et BAGUES
—
SERVICE de 3 à 8 JOURS

ATTENTION SPÉCIALE aux commandes postales

PRIX SPÉCIAUX AUX MARCHANDS

SERVICE DE 24 hres

SUR RÉPARATION DE
PLUMES - BRIQUETS - BRACELETS

OUVRAGE GARANTIE

Pomponnette
J. BRASSARD, prop.

256 EST, STE-CATHERINE
LANCASTER 6933 - MONTRÉAL

Nouvel arbre de Noël pour les enfants infirmes de l'école VICTOR DORÉ

Pour la sixième année consécutive, les enfants infirmes de l'École Victor Doré auront leur arbre de Noël. Et, ce sera encore le monde de la radio qui le leur organisera à une date qui reste encore à fixer.

Quelques personnalités des différents domaines de la radio se



M. Corey Thompson, gérant du poste CKVL, qui a été élu président du comité d'artistes qui organisera un arbre de Noël au bénéfice des enfants infirmes de l'École Victor Doré.

sont réunies, mardi midi et un comité a été nommé qui prendra la direction de ce grand acte de charité.

Il est formé comme suit: M. COREY THOMPSON, gérant du Poste CKVL, président. MM. MARCEL OUMET, directeur du réseau français de Radio-Canada.

PHIL LALONDE, directeur du poste CKAC.

RAYMOND DENHEZ, chef d'orchestre.

FERNAND LANGEVIN, ass.-gérant du poste CHLP.

GERARD DELAGE, président de l'Union des Artistes de la Radio.

MARCEL PROVOST, directeur de RadioMonde.

ADRIEN LAUZON, trésorier de l'Union des artistes et de l'Arbre de Noël.

ANDRE RANCOURT, chanteur. LIONEL RENAUD, violoniste. MARCEL GAGNON, secrétaire-adjoint de l'Union des Artistes. MLLIES PIERRETTE CHAMPOUX, du poste CKVL.

LUCILLE DESPAROIS, du poste CKAC.

MANOLITA DEL VAYO, de l'Union des Artistes.

Ce grand événement annuel prendra, cette fois, des proportions encore plus grandes et le travail d'organisation est déjà fort avancé.

Avant même que le comité ait été annoncé, de jolies souscriptions sont déjà parvenues entre les mains des membres. Et de nouveau, un appel est fait aux auditeurs de notre radio, à tous les membres du monde des artistes et du personnel des postes... à tous ceux enfin qui ont du cœur, pour qu'ils aident la cause du comité par leur contribution. Il y a environ 400 enfants infirmes à l'École Victor Doré, et il faut que chacun d'eux ait sa large part de cadeaux dans l'arbre de Noël de 1949.

AVIS IMPORTANT.— TOUTE CONTRIBUTION POURRA ETRE ADRESSEE A N'IMPORTE LEQUEL DES MEMBRES DU COMITE QUI LA FERA PARVENIR A M. ADRIEN LAUZON, LES CHEQUES POURRONT ETRE FAITS AU NOM DE M. LAUZON (re: "ARBRE DE NOEL ECOLE VICTOR DORE). LA PUBLICATION DU NOM DU DONATEUR DANS LES PAGES DE RADIOMONDE SERVIRA DE REÇU OFFICIEL.

Un bon nombre d'artistes de nos ondes a déjà promis sa participation à la fête.

Nous donnerons plus de détails sur la chose, la semaine prochaine.

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine. Plateau 4186 et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.



La diffusion du hockey senior entre bonnes mains...

Avec Roland Bayeur et Camil Desroches

La radiodiffusion du hockey senior, tous les dimanches après-midi, directement du Forum, a une grande importance pour les amateurs de sport de la province. Car, le circuit senior est formé d'équipes qui représentent plusieurs villes importantes de notre province, et, en plus de celle des Sénateurs d'Ottawa. Et... Ottawa est si près de nos frontières, que la diffusion de ses agissements sportifs est une attraction par elle-même pour nos auditeurs de la région de la Gatineau... On peut donc calculer que quand Roland Bayeur, Camil Desroches et leurs invités du dimanche après-midi commentent une joute du Royal Senior, tous les sportifs de Valleyfield, Sherbrooke, Québec, Chicoutimi, Hull, et Shawinigan Falls sont aux écoutes pour savoir de plus près ce que font leurs porte-couleurs contre la "pas toujours populaire" équipe du Royal qu'on jalouse un peu partout dans le Québec.

Grâce au poste CKVL, ils peuvent donc suivre les péripéties de la joute, tout comme s'ils étaient dans l'enceinte du Forum. L'auditoire aux écoutes doit être très vaste, même s'il n'a jamais été calculé en chiffres, car le reportage du hockey senior est fait alternativement dans les deux langues, Bayeur et Desroches étant tous deux parfaits bilingues.

Afin de donner plus de satisfaction encore aux amateurs de l'étranger, il arrive souvent que des postes représentant les villes ci-haut nommées se branchent sur l'antenne du second réseau radiophonique, dont CKVL est un pivot, pour apporter dans tous les foyers de Sherbrooke, Québec, Chicoutimi et les autres villes représentées dans le circuit les exploits (ou parfois revers) de leurs favoris.

Ceux qui suivent la radio de plus près savent que Bayeur et Desroches sont deux animateurs sincères, intègres, et constamment soucieux d'améliorer leur émission et d'y apporter un cachet aussi original que possible. Assez souvent, ils invitent des personnalités de toutes les sphères de la vie, entre les périodes des joutes du dimanche. Ainsi, l'an dernier, en plus de nombreux as du hockey professionnel, tels que Maurice Richard, Toe Blake, Ted Lindsay, Milt Schmidt et plusieurs autres, le maintenant fameux duo Bayeur-Desroches offrit des entrevues très pittoresques avec Lili Fayol, Jean Sablon (regarder la photo de cette page), plusieurs vedettes des "Ice Capades"

et des "Follies", avec le résultat, que les reportages radiophoniques du hockey senior sont devenus une émission très goûtée dans tous les grands centres du Québec sportif.

ROLAND BAYEUR

Roland Bayeur débuta comme annonceur au poste CKAC, en 1930. En six mois, il était bombardé chef-annonceur. C'était aux jours où les "puissants" de la radio moderne étaient sous ses ordres: Anatole Darche, le major Yves Bourassa, et Olivier Carignan, entre autres.

Depuis 1930, Roland Bayeur a fait beaucoup de chemin, soit la moitié du continent, se perfectionnant dans l'étude de la radio en Nouvelle-Angleterre, dans l'Ontario, à Windsor, Chatham et Detroit. Ces neuf années, il les passa comme agent libre, se spécialisant dans la réalisation des événements sportifs sur les ondes. C'est un sportsman expert. Il connaît aujourd'hui toute les finesses de l'annonce, de la réalisation de programmes, de la mise en ondes en général.

Le Canada le rappela. En 1939, il va ouvrir le poste CHLT de Sherbrooke, puis va faire un stage à Rouen, au poste CKRN. Il revient ensuite à CHLT, et demeure l'un de ses plus précieux collaborateurs jusqu'à l'ouverture du poste CKVL, de Verdun, alors qu'il est invité par ses dirigeants à venir prêter sa précieuse expérience à la nouvelle cause.

Roland Bayeur a fait ses études au Séminaire de Sherbrooke. Avant de se vouer à la radio, il fit des stages au Consulat américain de cette ville et avec Canada Packers, à Montréal.

A CKVL, il apporta sa belle culture, et il devint tout de suite l'un des meilleurs annonceurs bilingues du pays.

Bayeur est plutôt grand, mince, brun, basané. Il a une personnalité plaisante qui lui vaut un grand nombre d'amis dans le monde de la radio et des auditeurs. Il a épousé Mlle Germaine Pepin, de Sherbrooke. Les Bayeur ont une fille, Mlle Germaine.

CAMIL DESROCHES

On ne peut trouver un meilleur choix que Camil Desroches pour (Suite à la page 14)

C'EST CHEZ

La Salle

que se trouve le plus beau choix de

BOTTES DE NEIGE



Ces fameuses "Winter Queen" sont en velours de très haute qualité. Elles s'adaptent à tous les talons et aux semelles plate-forme. Modèles à fermoir-éclair sur le côté ou à l'avant et autre lacé. Doublure en piqué de choix. Choix de noir, brun ou gris.

\$9.95

Quelques spécialités à \$10.95 et \$11.50



F. X. LASALLE & FILS

562 est, Ste-Catherine
1651 est, Mont-Royal
451 est, Rachel
6575 St-Hubert
1151 est, Ste-Catherine

Commandes postales remplies avec soin

Le cadeau par excellence

Une MONTRE

CYMA TAVANNES

Rien ne LUI fera plus plaisir, et pour plus longtemps, qu'une de ces splendides montres. Le nom CYMA-TAVANNES est synonyme de montre fiable et donnant complète satisfaction.



Superbe montre en or 14 carats, sertie de 6 diamants parfaits.
\$215.00



Élégant modèle en or doublé de 10 carats.
\$69.75

COMMANDES POSTALES remplies avec soin



Jolie montre en or doublé de 10 carats.
\$52.50



Modèle pratique en or doublé de 10 carats.
\$49.75



Pomponnette

J. BRASSARD, prop.

256, est, rue Ste-Catherine, Montréal
LA. 6933

JACQUES DESBAILLETS

Joan, Ti-coq & Cie Limitée!



La voix la plus entendue
de nos ondes...
(et depuis le plus longtemps)
nous parle de radio
et de paternité.



NOUS SOUMETTONS que c'est l'annonceur le plus entendu sur nos ondes. C'est aussi le plus ancien. Ce qui ne veut pas dire qu'il est âgé. Bien au contraire, il a toujours belle prestance, le sourire éternel de la jeunesse, des mots toujours aimables. Il a en plus de tout cela une jolie femme, un amour de p'tit gars, (qu'il appelle Ti-coq), toujours des voitures "flashy"... C'est un homme heureux, et il l'admet. C'est rare un homme heureux; mais celui qui l'admet est encore plus rare.

L'annonceur le plus entendu actuellement sur nos ondes?... Oui, nous le soumettons et qu'un autre vienne prouver le contraire, nous lui en donnerons crédit.

JACQUES DESBAILLETS est en effet l'animateur d'une douzaine des plus importantes émissions de nos ondes. Lisez les:

"Bonjour, Messieurs Dames" (CKVL), tous les matins de 8 à 9.

"Emission Catelli" (CKVL), tous les matins de 10 h. 15 à 10 h. 30.

"Le coin du disque" (CKAC), tous les midis de 12 h. 30 à 12 h. 45.

"Paris-Swing" (CKVL), tous les soirs, de 9 h. 30 à 11 h.

"Tentez votre chance" (CKAC), vendredi, de 9 h. à 9 h. 30.

"Le music-hall de Jacques Normand" (CKVL), le mardi de 8 h. à 8 h. 55 p.m.

"Radio Hockey Imperial Oil" le samedi soir, Q.I.Y.A.D.H. (Quand il y a du hockey).

En plus de cela, JACQUES DESBAILLETS fait de nombreuses émissions aux ondes courtes de Radio-Canada, il est speaker de nombreux films au National Film Board.

Et, il trouve moyen, par-dessus tout cela, d'être l'un des directeurs de Service Barber Shop, l'un des plus chics groupes de salons de "rebeautification" de Montréal.

Naturellement qu'entre tout cela, il trouve aussi moyen d'aller jouer avec "Ti-coq" et de faire le cheval pour lui dans sa jolie résidence de Westmount. Ti-coq (ou Charles-Henri) sur les registres baptismaux a neuf mois.

— "J'imagine que tu l'appelles Bonnie Prince Charles, comme celui de la princesse Elizabeth", suggérons-nous.

— "Pas de danger. Mon fils est né avant le sien... c'est Elizabeth qui m'a copié!" de s'indigner JACQUES DESBAILLETS. "Et tiens... l'autre jour, mon Ti-coq... tu sais pas ce qu'il a fait?... Eh bien!..."

— "Laisse faire Ti-Coq pour le moment, on y reviendra... parles-nous un peu de ta longue carrière à la radio!"

Mais essayez d'attraper une entrevue de JACQUES DESBAILLETS. C'est le garçon le plus

modeste au monde. Il n'aime pas faire parler de lui. On a déjà trop parlé de lui. Il n'en veut plus.

Il admet pourtant qu'il fut le premier annonceur de la Société Radio-Canada. Au temps où elle s'appelait la Commission Canadienne de la Radio. C'était en 1931. Et il est resté avec la Société jusqu'à il y a quelques années, jusqu'à son départ pour l'Europe où il a vécu le fameux Blitz de Londres comme correspondant de guerre.

Ses souvenirs de la Société?... Oh! Il a laissé dans les records de l'auguste institution une "odeur de shampooing", aime-t-il rappeler en riant. C'est en effet JACQUES qui s'est rendu célèbre en confondant les shampooings de deux compagnies rivales dans les annonces commerciales du programme de Jovette. Il annonçait "Halo" au lieu de "Dreene"... et vice-versa. Ce fut un scandale dont les barbiches des commanditaires devinrent blanches.

— "Mais sais-tu", de rappeler Jacques, "que cette fameuse erreur tourna à mon avantage. Un jour, Phil Lalonde de CKAC me présenta à l'un des deux commanditaires de shampooing en insistant que je recommandais éternellement son shampooing quand j'étais payé par l'autre. Celui-ci fut si enchanté de mes goûts qu'il me donna un gros contrat que j'ai encore aujourd'hui."

— "Te sers-tu personnellement de ce shampooing?"

— "Aie... toi! Mais je le recommande dans mes salons. Tiens... prends mon Ti-coq! L'autre jour, il est venu avec moi à mon salon de la rue Peel, il a pris une bouteille de shampooing et..."

— "Laisse faire Ti-Coq... on en reparlera!"

— "Il est pourtant bien plus intéressant que la radio!"

Et, après une longue pause, JACQUES DESBAILLETS remarqua avec un sourire satisfait:

— "Sais-tu que de toute ma vie, je n'ai jamais fait ce que j'aurais dû faire, ou du moins ce dont j'avais toujours rêvé, et pourtant... chaque fois les événements ont tourné pour mon bien, en ma faveur."

— "Ainsi, je projettais de devenir un ingénieur civil et j'ai même étudié trois ans à l'université, puis aujourd'hui... tu vois où je suis rendu!... Ma première application à la radio fut soumise à CKAC, mais c'est le poste CFCF qui m'a offert ma première besogne. Non pas que je n'aurais pas aimé d'entrer tout de suite à CKAC, mais tout ce qui s'en est suivi ne se serait peut-être pas produit... Puis, je devais annoncer "Halo" et j'annonçai "Dreene" ou vice-versa... avec le résultat que tu sais!!!... Et, dans une moue tintée de mélancolie, JACQUES DESBAILLETS ajouta: "Plusieurs fois, je devais mourir, mais... j'ai décidé de vivre et je voudrais bien que les autres m'aident à garder ma résolution. Car, vois-tu, aujourd'hui, j'ai Joan... et j'ai Ti-coq..."

— "Qui est cette... Joan?"

— "La plus belle femme au monde. La meilleure. Ma femme!... Et tu vois, encore là, le destin m'a toujours servi. Mon travail aux ondes courtes de Radio-Canada, m'a permis de faire la connaissance de Joan McCort. Elle était secrétaire de la section latine du Service International, une bachelière de McGill et puis moi... eh bien!... j'allais là pour lire des textes. Souvent je bafouillais, car je passais plus de temps à lire dans les yeux de Joan que dans mes textes. Et, vois-tu... encore là mes erreurs de langage m'ont joué un bon tour. Je suis devenu un homme heureux. Et sais-tu la coïncidence la plus étrange de tout ceci? C'est que Joan et moi, nous avions passé toute notre jeunesse à un seul coin de rue de distance, dans le même quartier de Montréal, sans jamais nous connaître. Et fallait-il que les devoirs de ma carrière me l'amènent enfin!... Mais, je te parlais de Ti-Coq, il y a un instant..."

— "Ton Ti-coq... une imitation de Fridolin, n'est-ce pas?"

— "Non! C'est Fridolin qui m'a copié!"

— "Décidément, tu ne veux pas parler de radio, n'est-ce pas?"

— "Pourquoi parler de radio? Qu'est-ce que j'ai fait? Comme tous les autres, je suis né... et je sais pourquoi. J'ai été petit gars, j'ai fait des études, puis tu sais le reste et, d'ailleurs les auditeurs m'entendent assez, sans que je leur parle maintenant sur papier."

— "Très bien alors... parlons du Bonnie Prince Charles — Henri... de ton Ti-Coq! Qu'entends-tu en faire quand il grandira?"

— "Ça!... un ingénieur civil, comme son grand-père, comme aurait dû l'être son père!"

— "Alors... regrettes-tu ta carrière à la radio?"

— "Oh non! pas du tout!... Elle m'a apporté tout le bonheur au monde avec Joan et Ti-coq!"

— "Encore Ti-coq!... Eh bien!... Ton Bonnie Prince Charles-Henri... ton Ti-coq... manifeste-t-il déjà une voix de radio, si je puis m'exprimer ainsi?"

— "Oh! Une chose certaine, c'est qu'il a de l'oreille. Il connaît le bruit que fait la serrure de la porte quand j'arrive. Il connaît le chant de l'horloge quand elle sonne l'heure du pablum..."

— "C'est comme le mien. Je l'ai amené l'autre jour voir jouer Detroit et Canadien, et ce qui l'a le plus intéressé c'est la marche des cinq horloges du côté nord du Forum. Je crois qu'il va avoir le talent du mécanisme..."

— "Le mien", de couper JACQUES, "je vais voir à ce qu'il supporte son père plus tard!"

— "Penses-tu si c'est le fun d'avoir un p'tit gars! Tu prends Boivin, alias René-O. et Rob,

(Suite à la page 14)

He-ci, DE-ÇA... par-ci, PAR-LÀ... Couci-COUÇA... PAR LA P'TITE DU POPULO

On dit et on dit...

IL FERAIT QUE... MAIS NE LE RÉPÉTÉZ À PERSONNE...

...La colonie des artistes n'est pas menacée de s'éteindre, puisque deux membres de l'Union viennent de voir s'ajouter à leur famille respective, un nouveau rejeton. Il s'agit en l'occurrence de René-O. Bolein qui est devenu récemment père d'un beau gros garçon (le plus beau du monde en fait) et qui a été baptisé Roch et non pas Denis... comme le suggérait un louste à l'ami Rob... Le jour où la fameuse "messe des artistes" fut célébrée, la mère et le bébé se portèrent bien, quant au papa on a finalement réussi à lui sauver la vie... mais ce fut la perte de la tâche la plus ardue pour le médecin qui s'était occupé du cas!

Le second enfant-phénomène, appartenant au couple Carlin, lui le papa se nomme François et fait partie du personnel des scripteurs du département commercial du poste CBYL et elle la mère, se nomme autrichienne, Gabrielle Pelletier et est la sœur de l'annonceur assez bien connu Gilles Pelletier. La cigogne leur a apporté la semaine dernière un gars magnifique (le plus beau du monde lui aussi) et qui a pour prénom Michel.

Tous nos vœux aux heureux parents et puissent ces petits, héritiers des vertus de leurs illustres ancêtres!

...Le prochain film canadien qui sera tourné par Québec Productions serait une adaptation du célèbre roman-radiophonique "Rue Principale" dont Paul Gury est désormais l'auteur.

...Les petites enfants qui sont assurés de trouver dans leurs boîtes de Noël, des beaux contes, des images enfantines et des belles images, sont assurément ceux de l'agent Sauvageau de la Police Municipale, car grâce à sa compréhension il a pratiquement sauvé la "vie" de Tante Lucille. Voici comment les choses se sont passées:

Samuel dernier étant donné la tempête qui soufflait sur le pays, Lucille Desperois, dont l'émission passait sur les ondes de CBF, à 11 heures moins 10, se dit: "Il n'y a pas de chances à prendre, je vais partir tôt de la maison". Elle quitta donc son domicile situé angle Ontario et Davidson vers 9 heures et quart, embarqua dans un tramway et se prépara à arriver au poste, en lisant son texte, au cas où elle manquerait la répétition. Elle devait avoir un pressentiment. Car le tramway avançait à pas de tortue. Agacée, tendue au coin de St-Laurent, tante Lucille débarqua, bêta une voiture et demanda au chauffeur de couper au plus court. A ce moment là il était déjà dix heures et quart. Mais grâce à l'état des rues et grâce aussi à l'arrivée du Père Noël chez Eaton, le chauffeur lui déclara ne pouvoir aller plus vite. L'énerverment la gagnant, Tante Lucille débarqua du taxi et se mit en devoir de marcher chez Morgan à la Société Radio-Canada. Mais à ce moment là la foule était si dense qu'il n'y avait plus moyen de bouger. Des cordons de policiers retenaient les gens et essayaient de contenir leur impatience de voir arriver le cher vieux bonhomme dont sont peuplés les rêves d'enfants à cette époque de l'année. "Je pouvais à droite, pouvais à gauche, tentais désespérément de me frayer un chemin, raconte Tante Lucille, partout c'était la même consigne on ne traverse pas la rue. J'étais dans tous mes états! L'heure avançait et je me disais les marmots qui attendent leurs contes ce matin vont être chagrinés, surtout les petits malades et les autres qui pour une raison quelconque n'ont pu assister à la parade. Il faut pourtant que je trouve un moyen d'en sor-

LES BELLES TRADITIONS QUI REVIENT:

C'est Edmond Archambault, il est costume une fois l'an de réunir tous les employés à une danse, précédée d'un concert donné par les membres du personnel. Cette année encore la fête a eu lieu organisée par: Monsieur André Lussin, le chanteur de charme que nos dames regrettaient de n'entendre pas davantage sur nos ondes radiophoniques et par Mlle Madeleine Provost, pianiste accompagnatrice.

Au nombre des artistes qui figuraient au programme, on remarquait la gentille Monique Fournier, pianiste qui a débuté à la radio et au Matinée Symphonique dès l'âge de sa première Communion. L'enfant prodige d'ailleurs est devenue une charmante jeune fille qui continue de travailler ferme et dont on entendra sûrement parler d'ici quelques années. Pour l'instant son professeur, M. Edmond Trudel détourne avec raison Monique d'un succès trop facile et d'engagements qui viendraient trop tôt à son gré. Mais il faut se rappeler son nom pour l'avenir.

Une autre pianiste qui semble bien en possession de ses moyens est Mlle Yvonne Paré qui avec Mlle Provost dont on connaît déjà les talents, joue avec intelligence et brio, un duo compliqué et un arrangement amusant du "Ver luisant".

Dans la section chanteur: M. Camil Dumette, maître de chapelle à l'église St-Jacques, doué d'une voix superbe nous a fait regretter qu'il n'y ait pas de place sur nos programmes radiophoniques pour des chanteurs tels que lui, alors que d'autres qui chantent à peu près comme des pinces parviennent à se faire entendre si facilement. M. Adrien Chastier y alla également de sa contribution et fut vivement applaudi. Un comique de la meilleure veine: M. Maxime Deslauriers, accordéon de piano de son métier, donna un numéro très réussi et dérida l'assistance jusqu'à la queue.

Ces différents participants à la fête furent présentés par M. G.-M. Fournier (père de Monique) qui s'était découvert des talents de maître de cérémonies pour la circonstance. Et pour comble d'agrément, Eugène Digneault vint raconter des histoires du bon vieux temps.

Cette façon de donner à chaque employé l'occasion de prouver ses mérites personnels est vraiment d'une charmante inspiration et l'exemple devrait certes en être copié. Bravo donc au club social de la maison.

CHEZ LES LATINS D'AMERIQUE:

On fêtera bientôt le dixième anniversaire de fondation du mouvement. A cette occasion, le colonel Urpel Mitchell lance un concours afin de découvrir un slogan illustrant le but des Latins d'Amérique. Un prix de \$25 est offert à qui trouvera une formule de dix mots illustrant bien l'oeuvre accomplie par ce groupement.

Pour donner une idée de l'entente qui existe entre les Latins, mentionnons l'aimable invitation qui m'est parvenue de la part de la charmante Manolita del Vayo, pour assister à un coquetel à bord d'un cargo en partance pour l'Equateur.

Il est de tradition lorsqu'un vaisseau est construit et lancé de faire une grande fête à bord afin de célébrer cette acquisition pour un pays. Or la Canadian Vickers, a récemment bâti un grand nombre de bateaux dans ses chantiers maritimes destinés à la compagnie sud-américaine: "Flotta Mercante Grancolombiana" qui réunit sur mer, les intérêts de la Colombie, de l'Equateur et du Venezuela.

Jeudi soir dernier, les représentants de la Vickers, et ceux des pays sud-américains ci-haut mentionnés offrirent un grand coquetel à bord du "Ciudad de Quito".

Jamais on ne vit plus joli cargo. On dirait vraiment un bateau de plaisance. Tout l'intérieur est fait en bois franc du Québec. Tout est en érable blond du plus joli effet.

Le capitaine du cargo, Juan Morales, et la Senorita

tir. J'appelai à mon aide tous les Saints du Ciel et évoquai l'esprit des bons génies qui font tant de choses dans les belles histoires. Onze heures moins vingt, une voiture de la Radio-Police, passe près de moi. Je ne fais ni un ni deux et demande à l'agent de me conduire à CBF. L'agent qui est à la roue et me prend pour une dame qui veut se faire sortir de la foule à peu de frais pour aller faire ses emplettes ricannes: "Qu'est-ce que cette veuve éplorée?" Tandis que l'autre murmure: "C'est une folle qui veut nous monter un bateau". Mais je suis déchainée. J'ai une chance, une seule et je ne vais pas la rater. Une question me vient: "Est-ce que vous êtes marié, Mon-

sieur? "Bien sûr" fait l'agent Sauvageau. "Et vous avez des enfants, Monsieur?" "Oui, quatre". "Est-ce qu'ils aiment les histoires, les contes?" "Naturellement, tous les enfants aiment ça." "Ah! et ils en écoutent parfois à la radio?" "Oui, je sais qu'ils écoutent Tante Lucille, mais où est-ce que vous voulez en venir avec tout ça?" "Tante Lucille c'est moi, Monsieur. Et si je ne suis pas au poste dans cinq minutes je vais rater mon émission; comprenez-vous?"

Et alors, le grand miracle s'est accompli. Mon amour pour les tout-petits l'avait produit. La voiture de la Radio-Police fut ma bonne fée, et la sirène la baguette magique qui me conduisit à CBF en

moins de deux minutes. J'y arrivai à bout de souffle, au moment où Raymond Laplante allait se mettre en ondes. J'étais incapable de parler, mais Laplante gentilhomme comme toujours, expliqua aux auditeurs mon aventure et le fit si bien que finalement remise je

Worales recevait les invités, aidés d'un comité d'honneur composé de M. Edouard Labelle, président de la Canadian Vickers et du capitaine et de la Senorita Juan Torrealba. De fut une réception magnifique où toute la grâce, le charme et le savoir-vivre des Sud-Américains, présidèrent. Filote sur le cargo par l'officier Juan Carbonello, nous avons appris... "que pour un Sud-Américain c'était le paradis que de connaître le Canada où l'on prend le temps de vivre." Nous avons également appris une phrase que l'on prononce là-bas lorsque l'on aime beaucoup une chose; elle se prononce comme elle s'écrit et c'est: "Rico el calorito", ou si vous préférez: "Que la chaleur est douce!" Et c'est bien vrai!

CHEZ LES MIDINETTES:

La Sainte-Catherine s'est célébrée cette année comme



"VITE JOSEPH! VOUDRAIS PAS ARRIVER EN RETARD AU PROGRAMME *ICI FERNAND ROSIDOUX*!"

par les années passées par un grand bal en la salle Carby de l'hôtel Mont-Royal, à l'issue duquel Mlle Raymonde Richer fut couronnée reine des Midinettes pour un an, par un jury spécial sur lequel se trouvait, Mlle Judith Jasmin qui remplaça ce soir-là, Mme Jean Desprez légèrement souffrante.

Il y eut également une grande parade de modes et pour contempler les merveilles qui s'y trouvaient, on remarquait dans l'assistance, la présence de Mme Pierre-F. Casgrain qui avait accepté la présidence de la soirée, de Mme Hector Perrier, de M. et Mme Corey Thompson, de Mlle Pierrette Champoux, de Mme Lucette Robert, de Mme Simone Gélinas, de M. Roy Malouin et de nombre d'autres personnalités, tous invités d'honneur. Patrons et midinettes formaient le reste de cette foule bruyante et animée.

Michel Noël avait la charge de maître de cérémonies et il interpréta quelques chansonnettes de son répertoire au nombre desquelles il nous a fait plaisir de reconnaître "Quand une petite Canadienne", la délicieuse composition de Raymond Lévesque. L'excellente Claudette Jarry... toute seule et sans ses quatre hommes... se tira quand même très bien d'affaires. Son "Babalou" lui valut une salve d'applaudissements toute spéciale. Il faut dire également que l'orchestre était sous la direction de Maurice Meerté toujours très en forme comme à son habitude.

Le bal des Midinettes remporta un succès total et Miles Annette Langevin et F. Charpentier doivent en être félicités, particulièrement.

LES NOTRES A L'ETRANGER

De Paris nous parviennent de bonnes nouvelles. Car si le théâtre ne semble pas très florissant au pays cette saison, nos artistes font rayonner en France, l'art que le feu sacré qui les animait lorsqu'ils étaient parmi nous. En effet dans la Ville Lumière, Georges Groulx s'apprête à jouer pour les fêtes de Noël, "Le Noël sur la Place" de Ghéon à la Cité Universitaire, avec l'aide de Lucienne Letondal, de Guy Provost, de Denise Vachon et de son épouse.

De France également, nous parvient la nouvelle, que Déclie Chabot a été l'invitée d'honneur au dîner des Intellectuels Français et qu'elle y a prononcé une causerie. Et ce n'est pas tout, on a fait de la musique pour aller avec les vers naïfs et si charmants de la "Paysannerie". Et ce conte canadien sera joué le vingt décembre avec interprètes canadiens tout probablement. N'est-ce pas là de quoi nous réjouir?

De plus, M. et Mme Paul Colbert (Denise St-Pierre) ont été l'objet jeudi soir dernier d'un send-off offert par Miles Denyse Prolox et Monique Leyrac, à l'occasion de leur départ pour le Mexique où à titre d'invités de l'Institut de France, ils iront jouer les plus belles oeuvres du répertoire français parmi lesquelles: "Les Mairis Sales", de J.-P. Sartre, "Asmodée" de Mauriac et "L'Ecole des Femmes" de Molière.

Le jour où notre gouvernement comprendra à quel point nos artistes (les vrais) peuvent être d'excellents ambassadeurs pour notre pays, il ne se fera peut-être pas tirer l'oreille pour accorder ses bourses d'études et ses subventions pour les manifestations artistiques au Canada.

On dit et on dit...

vous enfin lire les contes qui m'avaient donné tant de mal!"

Et voilà, n'est-ce pas charmant, cette anecdote, qui arrive juste aux temps des fêtes et n'est-ce pas que la rumeur publique fait bien de la faire connaître?

...Au Pensionnat Ste-Catherine, la Rev. Mère St. Edmond réunissait dimanche dernier toutes les anciennes de ce couvent. Une conférence fut prononcée à cette occasion par Madame F. Vinay, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, sur "L'Éducation sociale des jeunes". Cette conférence fut l'une des plus substantielles entendues depuis longtemps sur le sujet, et l'une des mieux préparées également. Madame Vinay possédait une rare compréhension de la jeunesse, compréhension que nous aimerions voir partager par plus de membres de l'autre génération ce qui faciliterait la tâche à un plus grand nombre de jeunes.

Le côté artistique avait été confié, section musicale, à Madame Georges Galipeau qui fit preuve de bon goût dans le choix des pièces chantées et dans l'interprétation de ces mêmes oeuvres. Et section poétique, à Mlle Hélène Sauvé, la gagnante du prix pour interprétation hors pair, lors du concours pour l'obtention du trophée Beborough, l'an dernier. On se rappelle qu'à ce moment là, Mlle Sauvé faisait partie du groupe d'art dramatique du Conservatoire Lassalle, dont M. Henri Poltras est le professeur. Mlle Sauvé mit beaucoup de nuances et de chaleur dans l'interprétation de "Zéphirs" de Michel Zamacois, et se sentit parfaitement à l'aise dans la récitation des "Goûlands" de Robert Choquette qu'elle donna en rappel.

...Oliver Gboin... l'un des coprésidents du Cercle d'Art, présenterait après les fêtes, une pièce en un acte et à pour titre provisoire: "Divertissement". Le meilleur des succès au jeune auteur.

...Dans les secteurs de Radiophilie, pour reprendre ce mot du regretté Académicien, il y a une personne que nous ne nommerons pas, par esprit de modestie, qui fait beaucoup d'effet en ce moment. Ce n'est d'ailleurs pas grâce à elle, mais bien aux lunettes qu'elle porte et qui sont faites à l'extérieur de deux miroirs. Bien des gens la regardent, mais qu'elle n'en continue pas moins de voyager incognito par soleil ou par neige, personne ne pouvant voir ses yeux.

Denise Dubar, la rencontrant l'autre jour, lui dit: "C'est inouï l'impression que l'on a en vous causant. Moi ordinairement, j'aime voir les yeux des personnes à qui je parle et chaque fois que je cherche votre regard, c'est ma propre réflexion que j'aperçois!"

Quant à la très élégante Liza Taylor, la commentatrice féminine anglaise la plus régulière des parades de modes organisées par M. Arnold G. Evans et le Montreal Fashion Industries, elle a tout simplement dit: "J'en veux une paire, moi aussi!"

Mais elle devra se rendre à Ste-Adèle, au "Petit Latin" si elle veut s'en procurer. Ce qui n'est pas si désagréable, après tout!

PIERRE BEAUDET, pianiste

Professeur et Répétiteur

1478, rue de la MONTAGNE — HA.: 8915

Vous souvenez-vous IL Y A DIX ANS DANS RADIOMONDE

Dans son numéro du 25 novembre, RADIOMONDE pose cette question: "Qui a dit que le théâtre français était mort à Montréal?" et y répond en citant les accomplissements dramatiques de l'heure: "Après les représentations du M.R.T. français au Chalet de la Montagne où "Cyrano" attira des milliers de spectateurs, et les excellents spectacles présentés par la même troupe au Nouveau Théâtre Saint-Sulpice, nous avons assisté aux débuts prometteurs des "Comédiens associés" au Théâtre Arcade (...). Alors? N'y a-t-il pas lieu d'espérer? N'y a-t-il pas lieu de partager l'optimisme qui règne en ce moment? (...) Le goût du théâtre existe. Et chez les jeunes, il y a toute une éducation à faire; car le public du National, du Canadien-Français et du Stella doit se renouveler et le "feu sacré" se transmettre à la nouvelle génération." (Nous pourrions tenir les mêmes propos en cette année 1949).

Jean LALONDE vient de faire l'acquisition d'un petit hibou trouvé un froid matin d'automne devant la conciergerie Roy Malouin. Ce petit animal deviendra la mascotte du club des Don Juan, propriété de Jean Lalonde. Par définition, les Don Juan sont des oiseaux de nuit, alors... Dans une interview avec Judith Jasmin, MARCEL GAGNON nous dit: "Les classiques, elle adore ça. D'ailleurs, elle se sent très à l'aise dans le ver (sic!)"

AL MICHEL, présentant Paul Dupuis, lui pose cette question: "Vous êtes célibataire, n'est-ce pas?... et terriblement endurci?" Paul Dupuis réplique: "Holà!... mademoiselle, pas si endurci, car je me marie jeudi le 23 novembre. (Evidemment, les dispositions conjugales manquaient de fermeté)..."

L'OUVREUSE écrit: "Liliane Dorsenn vient de faire une entrée sensationnelle à la radio. Elle interprète actuellement une institutrice française dans "La Famille Gauthier". "Voyez-vous, explique-t-elle, avec sa fantaisie habituelle, j'ai dû mettre de côté les "wignés" et les "bidules" pour ne plus m'occuper que des "scoplos" et des "chiens-chiens". Et l'OUVREUSE questionne: "Avez-vous compris?" (Pas encore, ma soeur...)

Dans son numéro du 2 décembre, notre journal annonce ceci: "Dans quelques jours, une délégation de RADIOMONDE ira rencontrer le premier ministre de cette province, à ses bureaux de la métropole. Nous saurons alors, directement de la bouche du premier ministre, ce que le nouveau gouvernement de Québec a l'intention de faire au sujet de l'Heure Provinciale. Nous attirerons l'attention de M. Godbout sur cette série d'articles, nous lui en remettrons une copie, et ainsi il ne pourra s'empêcher de constater l'effort que nous avons fait, l'appui que nous avons apporté tant aux radiophiles qu'aux artistes. (Monsieur Godbout n'a pas ouvert la bouche...)

Dans sa lettre à SUZY, Jean Desprez fait la constatation suivante: "Mesdemoiselles Giroux... se complètent l'une par l'autre par la différence de leurs emplois aussi bien que par leur différence physique..." (Sans blague!)

LE SOUFFLEUR: "Pour la deuxième fois dimanche dernier, le secteur français de la radio officielle a diffusé une adaptation radiophonique des chefs-d'oeuvre de Racine, le grand auteur classique dont on célèbre cette année avec éclat le tricentenaire... Ces adaptations préparées et dirigées par Jacques Auger ont obtenu un succès retentissant, une faveur tellement considérable qu'il est maintenant impossible ou presque de se procurer les oeuvres de Racine dans les librairies locales..."

Autre son de cloche: Léo-Paul d'EAUX remarque, dans le même journal: "On s'étonne de voir que nos critiques de la grande presse ont ignoré les adaptations des pièces de Racine que donnent pourtant avec tant d'art les artistes dramatiques de Radio-Canada. Les seuls suffrages, que ces derniers ont obtenus, sont venus, d'une part, des directeurs des maisons d'enseignements et de l'autre, de pauvres bougres d'auditeurs qui ont pu, à l'annonce des pièces, prendre Andromaque ou Britannicus pour quelque lutteur du Forum mais qui, après les avoir écoutées, se félicitent d'avoir connu leur existence".

Marcel GAGNON pose cette question à Arthur Lefebvre: "N'avez-vous pas été le premier à interpréter seul des sketches à plusieurs personnages?" — "En effet! Mais mon plus grand succès fut sans contredit: "Narcisse et Pamela". Je l'ai partagé avec l'excellente Marie-Jeanne Bélanger et Almer Perrault, l'auteur des sketches. C'était même le premier programme en série donné à la radio". (Il a fait des petits...)

VIR, dans son croquis radiophonique, nous révèle ceci d'Yves Bourassa: "Ce n'est pas un "sorteux" mais par accident, il se laisse parfois entraîner dans les palais snobs où il porte le monocle" (Un faiseur de verre, quoi...)

NOS BELLES ANNONCES: — Une maison de commerce offre: "Mobilier de chesterfield, 3 articles; 2 coussins, couleur vin, recouverts en soie peau d'ange; 1 lampe potiche avec abat-jour de parchemin; 1 table de bout dessus en noyer massif; 1 cendrier en métal; 1 lampe bridge et abat-jour; 1 table à café, dessus en noyer massif: \$69.90 (pas de dépôt, \$2.98 par mois)" C'était le bon temps...
L'ARCHIVISTE.



Cette photo fait voir le "ralliement" du mardi soir. Le jovial Ovila Légaré est en train de raconter une histoire et il semble retenir l'attention de tout le monde, si on juge par ce cliché. On remarque de gauche à droite, le comité d'experts: Gérard Delage, Marcel Gamache, Eugène Daignault et finalement le raconteur professionnel Ovila Légaré, avec à ses côtés, l'annonceur Louis Bélanger. On sait que le "ralliement du rire" prend les ondes de CKAC tous les mardis soirs à 9 h. 30, pour une demi-heure de franche hilarité. C'est le populaire Louis Bélanger annonceur de CKAC qui prend le micro.

LES AMIS DE L'ART

Evenements artistiques: Au Plateau, les 2 et 3 déc., Ballet Music Hall de Morenoff. — Au Plateau, le 3 déc., Matinée Symphonique. — Au Plateau, le 7 déc., récital de Paul Loyonnet, pianiste. — Au Moyses Hall, le 7 déc., le Quatuor à cordes McGill.

Billets à prix réduits: sur présentation de la carte de membre aux endroits suivants: Chez les Compagnons, jusqu'au 10 déc. inclusivement, en soirée, et les 3, 8, 10 déc., en matinée, "Le Malade Imaginaire" de Molière. — A l'Auditorium St-Laurent, le 4 déc., récital de Gérard Barbeau, soprano.

Cours d'initiation à la danse de ballet: Au Vieux Colomier, en arrière du Conseil Lafontaine, 3825 rue St-Hubert, mardi le 6 déc., cours par Roland Lorrain, artiste-danseur. (On est prié de passer au Secrétariat pour s'inscrire et payer deux cours à l'avance).

Cours de peinture: A la Municipale, dimanche le 4 déc., cours de peinture de Mlle Irène Sénécal.

Laissez-passer: En s'adressant à Mme A. Myette, FR. 8200, quinze jours avant la date prévue, on peut se procurer des laissez-passer pour visiter les différents musées. (Les laissez-passer ne sont valables que pour un mois seulement).

LA SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE des ARTISTES

présente son

4e GALA

Au THÉÂTRE ST-DENIS

SAMEDI, LE 10 décembre

en spectacle
— de nuit —
à 11 h. 45 p.m.

Avec le concours
bénévole de:

- Jean-Maurice BAILLY
- Oriel BARRETTE
- Roger PAULU
- Jean BAULU
- Louis BELANGER
- Roland BEDARD
- Juliette BELVEAU
- Gérard BERTHAUME
- François BERTHAUME
- Yvon BLAIS
- Emile BOUFFARD
- Louis BOURDON
- Georges BOUVIER
- François BRUNET
- Lorenzo CAMPAGNA
- Raymond CARDIN
- André CATUDAL
- Pierrette CHABOT
- Jeanne CHAMPOUX
- Roland CHENAIL
- Bruno CYR
- Gérard D'AMOUR
- Jacques DELAGE
- Conrad DESBAILLETS
- Carl DUBUC
- Lucille DUCEPE
- Albert DUMONT
- Omer DURANESNE
- Gérald DURANCEAU
- Bertrand DUSSAULT
- Robert DUSSAULT
- J.-Léo GADOUAS
- Marcel GAGNON
- Noël GAUVIN
- Alain GRAVEL
- Yoland GUERARD
- Paul GUEVREMONT
- Juliette HUOT
- Jean PAUL
- Léon-Paul JEANNOTTE
- Jean LACHANCE
- Constance LAJUNESSE
- Raymond LAMBERT
- Clement LAPLANTE
- Adrien LAUZOUR
- Phil LAUZOUR
- René LECAVALIER
- Ovila LEGAVALLIER
- Julien LIPPE
- MARCELLE
- Marcel MARINEAU
- Jean-Pierre MASSON
- Guy MAUFFETTE
- Muriel MEERTE
- Jean MILLARD
- Jean MORIN
- Jacques NOLET
- Gilles NORMAND
- Henri PELLERIN
- Henri POITRAS
- Claire POULIN
- Jean PREFONTAINE
- Robert RAFA
- David RIVARD
- Fernand ROBIDOUX
- Jean SCHELER
- Marcel SCOTT
- Micheline SERVAL
- Pierre STEIN
- Mario VERDON
- Albert VIAU

★

Une pléiade de vedettes

L'Orchestre de MAURICE MEERTE

Le Choeur de "TAMBOUR BATTANT"

Du rire
De la danse
Des chansons

Billets en vente à compter de samedi, le 3 décembre au guichet du Saint-Denis

\$2.50. - \$2.00 - \$1.50 - \$1.00

Service de tramways à la sortie



L'Auditeur malcommode

Russes et Laurentiens

Il m'arrive souvent de réfléchir sur ce qui constitue la force et la faiblesse du Canadien-français moyen. Et qu'on n'aïlle pas s'étonner que pareille méditation trouve sa place dans les colonnes d'un hebdomadaire qui traite seulement de la radio. Car c'est surtout par notre production radiophonique, seul domaine où nous maintenons une activité incessante et variée, et non pas sporadique, comme pour les lettres et les autres arts, que nous témoignons quotidiennement ce que nous sommes et pouvons être.

Le Canadien-français est un être extrêmement fort et terriblement faible à la fois. Fort, il l'est par son armature morale (pas question ici de sa moralité, qui n'est probablement pas plus grande que chez les autres peuples), armature

faite de conviction religieuse, de certitude d'être dans le vrai, et d'une texture de traditions étonnamment serrée. On a beau déplorer chez nous la déchéance de ces éléments de force, il n'est pas un étranger qui ne s'en étonne et, jusqu'à un certain point, ne les admire. Le célèbre journaliste américain, John Gunther, dans son intéressante étude "Inside America" parle des Canadiens-français comme de l'élément le plus coriace et le plus inassimilable du grand tout américain. Et les jeunes Canadiens-français qui ont assisté à des Congrès de jeunesse internationaux savent l'étonnement que nous produisons sur des étrangers plus nuancés, plus mouvants dans leurs conceptions. Notre solidité excite la crainte et l'admiration à l'égal de celles des marxistes, et dans une réunion internationale, il n'est pas rare de voir le groupe canadien-français constituer le noyau de tout ce qui tend vers une conception spiritualiste du monde. Il faut dire d'autre part, que cette solidité énorme ne va pas sans une certaine rigidité et une inertie, sans parler de la méfiance à l'endroit de toute novation, qui ne sont pas nécessairement des qualités. Donc, le Canadien-français est un être fort, parce que convaincu d'être dans le vrai, mais un peu

prisonnier de sa conviction. Mais il est aussi déplorablement faible. Le traumatisme de la Conquête avec toutes ses séquelles et l'infériorité économique et sociale qui s'en est suivi, nous fait voir le monde avec une optique de serviteur. Nous ne cessons de penser à l'impression que nous pouvons produire sur "les autres". Nous essayons sans cesse de nous convaincre le uns les autres que nous sommes capables de réussir aussi bien que d'autres. Le moindre reproche à notre endroit déclenche chez nous des tempêtes de protestations. C'est que le spectacle de notre situation inférieure a déterminé en nous un sentiment d'incapacité à "être comme les autres" et de doute de notre efficacité dans tout ce qui n'est pas essentiellement religieux, qui paralyse toutes nos initiatives. Tantôt, nous portons sur les autres la responsabilité de cet état de chose, tantôt nous l'attribuons à une sorte de défiance nationale dans le domaine de l'action. C'est là l'origine de toutes ces réflexions amères, et sur le compte des Anglais, et sur celui de nos compatriotes. C'est aussi la cause de cette tendance nationale à imiter, à ne rien faire qui soit vraiment personnel.

On comprend que cette solidité voisine de la sclérose, et que ce complexe d'infériorité - supériorité aient produit cette indigence manifeste de nos arts et de nos lettres. Tantôt, nos auteurs célèbrent un "bon vieux temps" qui témoigne de notre tendance à ne pas bouger, tantôt ils élèvent une protestation tellement furieuse et incohérente contre leurs compatriotes qu'on devine leur insécurité essentielle.

Au fond, je crois bien que, pour ce qui est des dispositions artistiques et littéraires, nous en possédons autant que tout autre peuple, compte tenu de certains handicaps dus à notre passé. Mais pour produire, il faut dépasser ce qu'il y a de stérilisant dans cette force et cette faiblesse. Je crois que nous, Canadiens-français, avons énormément à dire, et que la sincérité déterminerait l'éclosion de beaucoup de chefs-d'oeuvre chez nous.

Avec notre conviction messianique d'être un "témoignage", notre mysticisme, notre sens moral si souvent douloureux, et notre sentimentalité, je crois — tenez-vous bien! — que nous nous apparentons assez étroitement aux Russes. Je n'ai jamais trouvé de personnages aussi parents de ceux que je rencontre tous les jours dans la vie, que les personnages tourmentés de Dostievsky. Ce sentiment d'infériorité devant les autres, joints à la conviction d'être appelés à un grand rôle par Dieu, sont bien canadiens-français.

Ce qui a fait l'étonnante puissance de la littérature russe, c'est sa sincérité. J'ai l'impression que le jour où l'artiste canadien-français portera à la lumière tous les doutes, tous les conflits d'une âme où domine un très haut sens moral et un sentiment désespérant d'impuissance, il aura fait une grande oeuvre artistique.

Russes et Laurentiens... voilà un titre qui fera peut-être ouvrir un dossier Pierre Lefebvre dans les filières de la Gendarmerie Royale... mais n'avez-vous pas un peu l'impression que le rapprochement se fait de lui-même, quand on y pense un peu?

Pierre LEFEBVRE

Les Compagnons jouent "Le malade imaginaire"

Le théâtre de Molière reste toujours en haute faveur auprès du vrai public de théâtre qui aime rire en même temps que savourer l'esprit d'un génie unique par sa verve et son acuité d'observation. Personne n'a d'objection à cela.

On comprend facilement pourquoi les Compagnons reviennent chaque année à Molière. Une pièce bien faite procure un plaisir aux comédiens, plaisir qui se reflète dans l'âme du spectateur. Et le théâtre de Molière est d'une qualité telle qu'aucun auteur depuis n'a pu l'approcher.

"Le Malade Imaginaire" sans être le chef-d'oeuvre de Molière est du meilleur Molière, et cela suffit à faire d'une soirée un succès.

Les Compagnons n'ont rien négligé pour réserver au public une surprise des plus agréables. Les répétitions vont bon train et nous permettent de croire que ce sera un spectacle rappelant la gloire encore toute neuve que les Compagnons trouvèrent avec "Les Fourberies

de Scapin" et "Le médecin malgré lui". Représentations jusqu'au 10 décembre. Matinées à prix populaires, les 24 et 26 novembre, et les 1, 3, 8, 10 et 17 décembre.

ARGENTERIE



Riche variété POUR CADEAU du meilleur goût chez

W. RIOPEL

"Un bijoutier de confiance" 902 EST, BELANGER - DQ. 0640

LE CALENDRIER DE LA FEMME

d'après la Méthode Ogino-Knaus Approuvée par les AUTORITÉS MÉDICALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles. POUR ADULTES SEULEMENT. En librairie: \$1.00 - Pas poste: \$1.10 EDITIONS NOSSIOF. Case 27, Station "B" Montréal. Aux Pharmacies Montréal, H.A. 7251; Sarazin & Choquette, P.L. 9622; Demandez notre Catalogue de PRIMES contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES, il est GRATUIT.

COUVRE-PLANCHER

LINOLEUM IMPRIME

Offre spéciale

LA MEILLEURE EN VILLE

Choix de linoéum imprimé, nouvelles couleurs riches et claires.

Prix **89¢** la verge

MARBOLEUM

Pour un plancher durable choisissez le **MARBOLEUM**

Plus économique, plus confortable; se vend soit à la verge ou en tuiles. Très utile pour magasins, demeures, etc.

CARPETTES VARIEES

Dans toutes les grandeurs convenables pour cuisines, chambres, etc.



Il vous faut **VOIR** ceci **MADAME**



SERVICE courts INSTALLATION experte

L.F. FONTAINE

723, MT-ROYAL Est — FA. 1717

1106, ONTARIO Est — 1963, ONTARIO Est

MANTEAUX DE FOURRURES

SEAL NOIR

LAPIN AUSTRALIEN — FINI HUDSON

RAT MUSQUÉ

FLANC

\$199.

MOUTON RASÉ

(AGNEAU TRAITE)

à partir de

\$75.00

(IMITATION DE CASTOR)

à partir de

\$200.00

Dos de Rat Musqué \$225

à partir de

GRAND CHOIX

MOUTON DE PERSE

NOIR \$375

GRIS \$425

à partir de

à partir de

CHARLEBOIS

FOURRURES — CHAPEAUX

Maison essentiellement canadienne-française

Un seul magasin — Gros et Détail

Ouvert jusqu'à 4 hrs. les samedis

(Facilités de stationnement)

708 NOTRE-DAME O.

Tél.: UN. 3596

DU THEATRE à la RADIO ou de
"POIL DE CAROTTE" à
"LA CAVERNE"

Le théâtre touche de si près à tous les arts que souvent il appelle à son secours ceux qui ont déjà fixé leurs brisées à la Radio.

Par contre, tel Jean Coutu qui tout d'abord marquait le pas chez les Compagnons est devenu une vedette de la Société Radio-Canada.

Et cette semaine deux troupes nous ramènent des noms connus. Pour Montréal parvenu à Québec: l'auteur, FELIX LECLERC et les comédiens Mauffette, Latour, Coutu et Dubuc.

Pour Québec, un seul auteur, un seul acteur, une seule indivisibilité LES APPRENTIS.

Il n'est pas de mon ressort de rappeler tout le bien que l'on a écrit ou que l'on a chuchoté à l'endroit de "La Caverne des splendeurs".

Après les constatations d'usage, il nous sera sans doute permis d'établir deux données: Félix, auteur, et, Leclerc, homme de théâtre.

Félix Leclerc pourtant ne se dissout pas. Mais, il s'agit bien à l'endroit de "La Caverne des splendeurs" de distinguer entre la volonté de Félix Leclerc et l'interprétation générale des comédiens.

Félix Leclerc demeure pour nous le poète de l'Île d'Orléans, et, comme une espèce de sorcier qui ressemble étrangement à "L'homme au sac" et aux Merveilles.

L'association plutôt commerciale du VLM semble peut s'accommoder au tempérament du poète, d'un homme qui sait si bien s'évader pour grandir les chansons inavouées: Réussir l'aveu en remontant à l'enfance du Petit Poucet et aux Arlequinades du Chat Botté. En somme Félix Leclerc est tellement sincère dans sa modestie que nous aurions aimé une pièce du créateur de "Maluron" situant le "P'tit Bonheur", en entraînant les personnalités et les expériences de nos meilleurs comédiens.

Et c'est presque au 1er Décembre que nous voudrions le retrouver. Félix Leclerc ne saurait ne pas reprendre joie devant les chagrins de POIL DE CAROTTE.

DE "LA CAVERNE DES
SPLENDEURS à la
CAVE DES APPRENTIS

Judi et vendredi, vous connaîtrez ce POIL DE CAROTTE. Ce quatrième spectacle des APPRENTIS, conçu dans la même folie. Or, ce POIL DE CAROTTE s'avère non seulement un grand succès (pour une fois les billets s'achètent bien!), mais encore comme une étape ascendante dans la vaste affaire des APPRENTIS.

Encouragés peu après leur début par les vedettes du journalisme bien parlé, Mlles Charlotte Savary et monsieur Jacques Mordret (dit Le Normand), les APPRENTIS, se sont acquis l'appui entier d'une pléiade de jeunesse: ce sont surtout, et presque uniquement grâce à eux qu'ils sont en mesure de pouvoir donner à la cause du théâtre d'Art à Québec.

Ces jeunes ce sont aussi ceux qui ont assez d'enthousiasme pour refaire en eux "LE NOEL SUR LA PLACE" — "LA FARCE DU PENDU DEFENDU", GEORGES DANDIN, etc.

Or, ce POIL DE CAROTTE n'est ni un accident dans la vie des APPRENTIS, ni un procédé publicitaire. Nous l'avons écrit:



Tous les dimanches soirs presque sans interruption depuis deux ans, le réseau français de Radio-Canada présente une émission intitulée LES PETITES SYMPHONIES qui vise à retracer l'évolution de la musique symphonique depuis l'école de Mannheim jusqu'à Beethoven et même Schubert. L'orchestre, dont le nombre d'instrumentistes varie, suivant les oeuvres, de 20 à 40, est dirigé par Roland Leduc, célèbre violoncelliste et professeur à RADIO-COLLEGE et au Conservatoire de musique de la province de Québec.

Les arts dans la Capitale

De l'artiste honnête homme

Qu'est-ce qu'un artiste? — Brève histoire d'une vraisemblance béate. — Cours d'histoire à CHRC. — Sujata et Asoka au Capitol.

Que devons-nous entendre par le mot "artiste"? Ce terme désigne-t-il simplement, comme le dit le linguiste, cette personne qui exerce un art libéral, c'est-à-dire un art qui exige surtout l'intervention de l'intelligence? Si oui, alors nous sommes déjà loin de l'acception populaire, car, trop souvent, aujourd'hui, on décerne le titre d'artistes à des individus qui sont dépourvus de toute intelligence ou qui, s'il en ont, omettent de s'en servir.

N'a-t-on pas consacré "artiste" et décerné l'apothéose à un militaire qui braillait des rengaines primitives en grattant sa guitare... et cette farce dura malheureusement plusieurs années. Ne baptise-t-on pas artistes tous ceux qui montent sur une scène ou qui s'emparent d'un microphone sans se préoccuper de savoir s'ils ont quelque valeur ou quelque connaissance. Faudra-t-il en venir à la création d'un jury qui, comme pour l'ouvrier, remettrait à chacun sa carte de compétence avant d'être admis à paraître en public. Vous en connaissez comme moi qui, malgré plusieurs années d'expérience, retomberaient illico au stade d'apprentis. C'est que ceux-là avaient naïvement cru parvenir au faite sans travail, sans labeur et sans renoncement. On ne fait rien sans peine.

Mais, si l'on veut regarder plus loin, le mot "artiste" ne voudrait-il pas signifier davantage? Puisque l'artiste, de par ses fonctions mêmes est appelé à participer en quelque sorte à l'éducation populaire, ne devrait-il pas réunir ces vertus que le XVIIème siècle se plaisait à reconnaître chez "l'honnête homme"? Honneur et culture. Honnête homme, c'est-à-dire, parfaitement honnête. Artiste honnête devant le public et honnête honnête dans sa vie intérieure. Celui-là, à mon sens, qui répond à ces exigences peut être considéré comme grand et digne de l'admiration générale. Pas uniquement de la beauté de façade, mais une beauté profonde, de part en part, solide et durable.

J'ai connu naguère un jeune homme remarquable. C'était encore un adolescent. Il était doué de dons intéressants. Bon diseur, voix agréable, causeur disert, il savait s'attacher le public et, comme on dit dans le métier, dépassait la rampe sans effort, par ses dons seuls.

Il possédait une solide culture, une éducation soignée et un bon jugement, apparemment. En bref, toutes ses vertus bien balancées lui promettaient un brillant avenir.

Sa renommée ne tarda pas à s'étendre. Son nom revint régulièrement à l'affiche. La radio le ramenait assidûment sur les ondes. Il était de tous les spectacles. Ses cachets, humbles au début, prenaient maintenant des rondeurs intéressantes.

Il avait tout pour réussir mais ne réussit pas. Il devait normalement avec le temps, assujettir ses chances de succès, améliorer ses méthodes. Il allait au contraire de pis en pis. Ce qui semblait si solide de l'extérieur, s'effondra par en-dedans. L'argent qu'il gagnait à pleines mains ne suffisait plus à lui

payer ses fantaisies d'artiste "arrivé". Monsieur étant devenu artiste, il fallait qu'il menât une "vie d'artiste". Une jeune gourmandine, et de nombreux "bons amis" lui aidèrent dans ce travail d'auto-destruction. On le vit partout et surtout aux endroits où il n'aurait pas dû être. Il devint vite une épave, sans honneur et sans charme, et disparut, je ne sais où, après de vains sursauts d'agonie dans des cabarets de dernier ordre.

Quoique de source étrangère à notre ville, cette histoire est vraisemblable et tend à prouver qu'un artiste, s'il veut être digne de ce nom, s'il veut fleurir et s'épanouir, doit non seulement cultiver son art, mais chérir toutes les vertus qui feront de lui un honnête homme. On dira sans doute, s'appuyant sur des exemples connus, que ce n'est pas là une condition essentielle de succès. Peut-être! Mais, il faudrait cette fois s'entendre sur le vrai sens du mot "succès" et je ne suis pas ici pour faire de la sémantique.

Jeunes de chez nous, si vous rêvez d'une carrière artistique dites-vous bien que vous ne pourrez échapper à la grande règle générale du travail. Attisez le feu sacré qui couve en vous. Aimez-vous vous-mêmes si vous voulez que, plus tard, on vous chérisse. Aimez votre talent, cultivez-le, dorotez-le, faites tous les sacrifices pour lui. Cette voix qui vous appelle est une vocation que la Providence vous désigne. Vous n'avez pas le droit de la démolir par des comportements dangereux. Votre carrière exigera un corps sain et une âme saine aussi bien. Si vous n'êtes pas prêts à tout, vous n'êtes prêts à rien et êtes indignes des dons dont on vous a gratifiés. Dans notre province où les talents pullulent, combien peu ont compris cet impératif message du passé: Art, Honneur et Culture.

J'entends quelqu'un qui s'écrie: Qui êtes-vous donc pour venir ainsi me faire la leçon? — Ne suis-je pas un peu la voix de votre conscience? La voix du gros bon sens!

Cours d'histoire à CHRC

Chaque semaine, le poste CHRC nous ramènera M. Robert Rumilly, historien bien connu, de 8 h. à 8 h. 30, le jeudi soir, dans une émission intitulée "Cours d'histoire". J'ai écouté M. Rumilly jeudi dernier et j'avoue que je m'étais fait, de cette causerie, une idée quelque peu différente de la réalité. Je croyais que M. Rumilly s'était donné pour mission de prolonger l'enseignement que me donna jadis mon professeur au collège, mais non, hélas. Je n'ai entendu qu'une dissertation unilatérale, une analyse philosophique fort savante et fort juste, je l'admets, sur la constitution de notre pays. La philosophie de l'histoire, à mon avis, doit être dégagée de toutes les considérations personnelles. Cette philosophie ne doit pas être trop "engagée".

Je suggère humblement que le nom de l'émission soit changé pour "Dissertation politique" ou "Causerie politique" avec, en plus, ces mots d'usage:

(Suite à la page 14)

c'est une étape. — "Ce thème à trois temps", dirait le directeur. A l'enseigne des Enfants Terribles; "Les Irascibles" de Chancerel — une conviction du mouvement dramatique; "Théodore cherche des allumettes" — un classique du XXe siècle, écrit par Courteline. Et, POIL DE CAROTTE affiché partout, mais toujours comédien chez les APPRENTIS, c.a.d. une garantie de l'anti-cabotinage et de jeunesse.

Nous ne pouvons passer sous silence le nom de CLAUDE BROUSSEAU, connu de nombreux auditeurs, qui est non seulement le créateur du prodigieux décor de POIL DE CAROTTE, mais aussi qui en est le véritable réalisateur. Il vous aurait fallu voir notre ami Claude à l'oeuvre; sous des airs de nonchalance, il ne peut dissimuler son amour de la pensée imprimée avec son âme et ses mains.

Masques et croquis des costumes, un bonhomme de théâtre MARC-ANDRÉ BROUSSEAU.



"POIL DE CAROTTE" chez LES APPRENTIS jeudi le 1er, et vendredi le 2 décembre.

Marc, comédien décorateur est également tout plein de confiance à cette belle chose: le théâtre.

Et que dire de la ferveur de RAYMOND POULIN? Raymond qui sait se lever tôt pour donner un coup d'épaule à "L'Affaire" du théâtre, entre ses heures de micro à CBV.

Il y a aussi JEAN CORBIN, un type qui sans perdre le nord a donné de belles réalisations tant au théâtre qu'à la radio. Il est sûrement, parmi nos jeunes artistes l'un des meilleurs interprètes de "Trois de Québec" et de plusieurs autres émissions.

Puis, dernier ici, mais, premier en tout et partout, il y a PIERRE HEBERT, le directeur. L'oeuvre de Pierre est le résultat d'un labeur acharné, constant, envers la Mystique du Théâtre; PIERRE, dont l'idéal est placé si haut, que seuls sa foi, son amour et son espérance peuvent soutenir la persévérance des plus courageux de ses apôtres, de qui il exige non seulement la confiance, le dévouement et les sacrifices, mais le don total de soi "pour maintenir et agrandir la Chose de l'ouvrier".

à CKCV Jeudi soir, 9 h. 30 — "Le Prix d'Héroïsme Dow"

avec
LISE ROY
FERNAND ROBIDOUX
MARIO VERDON



Après les succès étonnants remportés au pays et à l'étranger par Jacques Labrecque et Fernand Robidoux, la galerie des vedettes "London" se devait d'élargir ses cadres. Voici donc que, pour la première fois à la portée de votre discothèque, s'amène notre espigle nationale: POMPONNETTE. Il y eut tout d'abord — débuts assez laborieux — au poste CHLP, POMPONNETTE ET SON PERE. Le père, à l'époque, c'était Paul Guévremont. CKAC n'avait pas tardé à repêcher l'enfant terrible et, par la suite, ce fut VARIETES METROPOLITAINES, avec Lucille Dumont, Pierrette Alarie (alors au stage chansonnette), Fernand Robidoux, Germaine Janelle, etc. Ça dura jusqu'au jour où Jeanne Couët (alias Pomponnette) revendiqua ses droits dans la vie de l'espigle nationale. Jeanne Couët retournait à son rôle de maman (Michel et Micheline Robidoux, aujourd'hui respectivement âgés de 6 et 8 ans) et devait, pour quelques années, relayer à l'arrière-plan la carrière déjà prometteuse de son personnage. Mais POMPONNETTE n'a jamais été oubliée. La preuve, c'est qu'on salue avec enthousiasme le lancement de ces disques nouveaux sur le marché. Les refrains endigués: VIVE LE VENT, paroles françaises de Rolf Marbot sur le thème bien connu "Jingle Bells"; LE MARIAGE DE PETIT JEAN, paroles et musique de Charles Humel; JE SUIS GAMINE, une samba du répertoire Borelly et POMPONNETTE, musique de Jeanne Couët, paroles de Charles Humel. L'ensemble rythmique est sous la direction de Walter Elger, l'un des "princes charmants" au programme REINE D'UN SOIR (CKVL), et l'auteur des arrangements-vedette entendus chaque semaine au programme RADIO-CARABIN (Radio-Canada). Cet ensemble réunit la crème des musiciens de la Métropole: Henry Matthews, clarinette; Raymond Forget, contre-basse; Buck Lacombe, guitare, et Walter Elger, qui reprend son rôle au piano.

3ème EDITION
"L'Amour pour Tous"
 Par le Dr V.-G. Rocine

- Le livre le plus avancé dans les questions d'amour et de mariage
- Enseigne les meilleures méthodes pour bien choisir femme ou mari
- Donne les meilleurs conseils pour faciliter la naissance d'enfants intelligents et forts
- Écrit par le plus grand spécialiste des choses de la nature humaine, le célèbre Rocine
- Absolument nouveau ou argent remboursé

\$2.00 — Par la poste \$2.10
 Librairies: Granger, Pony, Déom, Pilon ou autres à Montréal.
 Librairies de l'Action Catholique — Garneau ou Quartier Latin, à Québec.

TOUT CE QUI EST JOLI en fait de Musique et de Broderie, se trouve chez

RAOUL VENNAT
 Enrg.

3770 - 3772 rue Saint-Denis
 Montréal — Tél.: LA. 1129

Pour être à la page, abonnez-vous à son journal, paraît tous les 3 mois, 15c par an

De l'artiste...
 (Suite de la page 13)

"La demi heure qui va suivre a été..."

De toute façon, cette modification n'enlèverait rien à l'émission de son intérêt ni de sa valeur, car, je l'avoue, je ne manquerais pas de synthétiser CHRC tous les jeudis à 8 heures p.m. pour mon édification personnelle.

Sujata et Asoka, danseurs hindous

C'est mercredi prochain, le 7 décembre, que les Soirées classiques présenteront au théâtre Capitol les célèbres danseurs hindous Sujata et Asoka. La critique étrangère fit un éloge superbe et spontané de ce spectacle vraiment artistique. Mais, point n'est besoin d'aller chercher à l'étranger les mots convaincants, puisque les Québécois ont encore à l'esprit les heures merveilleuses vécues l'an dernier lors du premier passage à Québec de Sujata et Asoka. Il est dans l'ordre que les bons spectacles passent et reviennent et que les mauvais passent et ne reviennent pas.

Jean BOISSEAU

Jacques Desbaillets...
 (Suite de la page 9)

il a eu un fils, vendredi dernier, un beau bonhomme de

sept livres. Il en est fier naturellement et il croit qu'il est le premier à avoir un garçon... "Moi aussi, j'en ai eu un!" — "Et moi aussi!..."

Je défie n'importe quel journaliste d'essayer de tirer une entrevue de JACQUES DESBAILLETS sur sa pittoresque, longue et intéressante carrière à la radio de Montréal, et je lui parie que ça va finir en Ti-coq comme celle-ci!

La diffusion...
 (Suite de la page 8)

assister Roland Bayeur dans la diffusion des joutes seniors disputées au Forum de Montréal. Il est le commentateur des intermissions, et comme il est directeur de la publicité au Forum, depuis trois ans, il est nécessairement bien documenté sur les choses de hockey. Avant son arrivée au Forum, il passa six ans aux pages sportives du Petit Journal et cinq, dans les mêmes fonctions au journal "Le Canada".

Naturellement, DesRoches connaît tous les joueurs de hockey de toutes les ligues par leur petit nom. Il les voit à l'oeuvre pendant plus d'un mois avant l'ouverture de la saison régulière. Pour cela, il a des choses à dire et il sait les dire de façon intéressante.

Camil est un jeune canadien-français, bilingue parfait, qui a peiné passablement fort pour faire son petit bonhomme de chemin dans la vie. Fils d'une belle famille du Québec, il est le bébé d'une série de 19 enfants, soit dix-huit garçons et une fille. Agé de 34 ans, Camil DesRoches a vu le jour dans la paroisse St-Georges et a fait ses études à l'École Dollard et à l'École supérieure St-Louis. Plusieurs personnalités de la radio actuelle furent ses confrères de classe, notamment les frères Roger et Marcel Baulu, Jean Lalonde et quelques autres.

Dès l'âge de 15 ans, il lui fallut aller gagner sa vie, puisqu'il fallait faire sa part pour papa DesRoches. Il travailla dans un établissement de lainages en gros durant plus de dix ans. Le soir, à ses rares heures libres, Camil travaillait pour plusieurs journaux du nord de la ville... sans salaire aucun, mais simplement pour obtenir des billets complémentaires qui lui permettaient d'assister à toutes sortes de spectacles sportifs; car il adorait le sport.

Il entra à l'emploi du "Petit Journal" en 1938 où, sous l'égide du maître Charles Mayer, il apprit tous les angles du reportage sportif.

En 1943, il devint l'assistant de Paul Parizeau, rédacteur sportif du "Canada". Et c'est là que Frank Selke alla le chercher en 1946 pour lui offrir le poste de directeur de publicité au Forum.

DesRoches devint aussi l'assistant de Frank Selke, et jusqu'ici il a réussi à plaire de belle façon aux journalistes et aux chroniqueurs de radio, comme aussi à une multitude d'autres gens, de langue française et anglaise, avec qui il doit transiger vingt heures par jour, l'année durant.

Un billet aux lecteurs
 (Suite de la page 6)

son but, a provoqué une réaction contraire à tout ce que désiraient ces messieurs. De sorte que le public fut porté à voir trop beau ce qu'il s'attendait à trouver tellement laid, tellement méprisable.

J'ai pourtant bien expliqué au public ce qu'est une vraie critique constructive, on aurait dû savoir que je ne serais pas assez sotté pour me payer cent dollars de sentiments... Je connais trop le théâtre, je vois ma pièce depuis huit jours, je la vois trop et la juge trop pour ce qu'elle est exactement, pour gratifier d'un grand prix, celui qui crie à chef-d'oeuvre. Il en est d'autres qui ont surtout rédigé un réquisitoire violent contre les journalistes et la critique en particulier. Ce n'est pas ce que j'ai demandé. Je ne publierai pas



Mlle Jeanne Daigle, de la Société des Ecrivains canadiens, de la Société des Ecrivains pour les Jeunes, et de l'Association des Auteurs dramatiques qui vient de voir imprimer quatre de ses contes sur disques par la Compagnie R.C.A. Victor. Ces contes sont dits par la grande artiste radiophonique qu'est madame Jeanne Maubourg cependant que la musique d'arrière-plan est exécutée par la soeur de l'auteur, mademoiselle Germaine Daigle, Lic. Musique. Ces contes sont: "Le petit cheval gris" — "Puce ou le grand voyage d'une petite graine" — "Le ver de terre comédien" et "Patte-Noire, le moutonnet blanc".



est en voie d'organisation et compte déjà plusieurs membres de tous les coins du pays. Des lettres sont même parvenues des Etats-Unis. Toutes personnes désireuses de faire partie de ce mouvement sont priées de s'adresser à Yvette Julien, vice-présidente, 404, est, Blvd St-Joseph, appt 21, Montréal.

une seule lettre d'injures aux journalistes, leurs auteurs ayant, dans ce sens, dépassé la mesure autant que les journalistes l'ont fait dans un autre.

Et pour terminer, répondant à tous ces correspondants qui me demandent ce que je vais faire maintenant? Mais la même chose que par le passé... Et j'écrirai d'autre pièce sûrement! Et aussi, disons toute de suite que je vais publier "La Cathédrale"... sous une forme qui tiendra moitié du roman, moitié du théâtre afin que le public puisse se rendre compte de la valeur morale et... littéraire. Il y trouvera le thème complet dans sa forme dialoguée.

Ajoutons aussi que je continuerai comme par le passé de faire la critique... m'efforçant de voir, dans le futur chef-d'oeuvre cinématographique de Claude-Henri Grignon, quelque chose de bien... parce que même si on est parfois tenu de se servir d'une loupe, on peut trouver du bien en toute chose... Aussi parce que j'aime le théâtre, la radio, le cinéma canadiens, plus encore que je ne pourrais détester les auteurs... si par hasard un jour, j'étais capable de détester quelqu'un. Ce qui m'étonnerait, à chacun sa petite nature. Et puis je n'ai pas le temps de haïr les gens, moi!

Mémoires du Dr J.-O. Lambert
 "Le Chaisier de Val d'Amour"

La tante Cunégonde a pris le train pour St-Boniface, et elle n'est pas très rassurée sur la fidélité de son cher Amédée qui a flirté avec Imelda Cardinal, le soir de la sainte Catherine. Aussi lui a-t-elle fait jurer d'être sage durant son absence... 10 minutes après, Amédée acceptait une invitation à danser chez le maire Cardinal, le père d'Imelda. C'est à cette soirée qu'on réserve une grosse surprise à Placide Legendre... Ne manquez pas d'écouter le 8e épisode du Chaisier de Val d'Amour, tiré des Mémoires du Dr J.-O. Lambert; il y aura de l'action et des surprises! Pour l'écouter: CKAC, jeudi soir, à 8 heures.

Rolande Desormeaux & Robert L'Herbier
 les seules vedettes canadiennes à avoir un "CLUB D'ADMIRATEURS"

Cinq années ont suffi à ROLANDE et ROBERT pour gagner les suffrages des radiophiles canadiens. Depuis leur début ROLANDE et ROBERT n'ont rapporté que des succès et pour ajouter à leur gloire, un groupe de jeunes filles de la métropole ont décidé de s'unir et de former le "CLUB D'ADMIRATEURS ROLANDE et ROBERT".

Ce mouvement est fondé dans le but de suivre le "DUO DESORMEAUX - L'HERBIER" dans tous leurs succès artistiques. L'équipe

Constipation!

Une ou deux **ROBOL** ce soir — effet demain matin

35¢ la boîte, 3 pour \$1.00

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confectionnerie Enrg., bureau de poste Deloimier, case 152 Montréal.

En avant *la musique!*
 Et place à *la rigolade!*

LUNDI est le soir du
Café-Concert
KRAFT

avec

- ★ Jean-Pierre Masson
- ★ Marcel Giguère
- ★ Lucille Dumont
- ★ Robert L'Herbier
- ★ Roger Baulu et l'orchestre de Lucien Martin

CKAC et CHRC-8 hres

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Bernard Dagenais, Lise Roy, Jacques Normand, Alain Gravel, Jean Lalonde, Nelly Mathot, Léo LeSieur, Jean-Maurice Bailly, Janine Gingras, Antoinette Giroux, Guy Dugas, Lillian Dorsenn, Yolande Dulude, Roger Garceau, Juliette Joyal, Roland Chenail, Ginette Letondal, Yvette Brind'Amour, Denise Pelletier, Réal Longtin, Willie Lamothe, Shirley Bruce, Judith Jasmin, Gisèle Phaneuf, Marthe Letourneau, Jeanne Maubourg, Muriel Millard, Mario Verdon, Jean-Pierre Masson, Andrée Basières, Margot Leclaire, Rolande Desormeaux.



1—Pourquoi "L'Académicien" n'écrit-il plus dans RADIOMONDE?

2—A quelle date et en quelle année Monsieur et Madame Jacques Auger se sont-ils épousés?

3—Antoinette Giroux et Germaine Giroux ont-elles des soeurs?
ADMIRATRICE DE TOUS CES ARTISTES

1—M. Roger Parent qui écrivait sous le pseudo "L'Académicien" est décédé au cours de l'été dernier.

2—Ils se sont mariés en l'Eglise Vaugirard et au Consulat Britannique le 25 novembre 1930.

3—Elles ont deux autres soeurs: Marie-Louise et Billy.

1—A qui Paul Gury et Suzanne Avon sont-ils mariés?

2—Qui jouent les rôles suivants: Michel Massé et Mme D'Alpé de "Jeunesse Dorée", Cécile de "Rue Principale" et Denise de "Ceux qu'on aime"?

3—Qui est l'auteur de l'émission "Grande Soeur"?

PANSY

1—Paul Gury est fiancé à Yvette Brind'Amour et le mariage aura lieu au début de l'année prochaine. Quant à Suzanne Avon elle a épousé "Fred", l'un des Compagnons de la Chanson, lundi le 21 novembre dernier.

2—Jean-Louis Roux, Antoinette Giroux — Josée Forgues — Roland Marquis.

3—Louis Morisset.

1—Qui sont les deux Français dans "Jeunesse Dorée"?

MERCI

1—Henri Deyglun et Jean Scheller.

1—Auriez-vous l'amabilité de me parler de Micheline Servat?

LOULOU, ADMIRATRICE DE MICHELINE

1—Micheline Servat est née à Montréal un 19 juillet. Ses yeux sont bruns et ses cheveux, auburn; elle mesure 5 p. 5 pces. Micheline Servat a étudié la chansonnette avec Léo LeSieur et l'art dramatique avec Henri Poitras. Elle débuta aux Variétés Montcalm avec son cousin, J.-René Coullée.

1—Qui incarnent les rôles suivants: Louise Brunet de "Rue Principale" et Denise de "Ceux qu'on aime"?

2—Qui a remplacé Hector Charland dans le rôle de M. Labelle de "Rue Principale"?

JEAN SAITOU

A ce que je vois, vous savez bien presque tout.

1—Germaine Lemyre et Rolande Marquis.

2—Arthur Lefebvre.

1—A qui Ginette Letondal est-elle mariée?

JUS DE TOMATE

Il paraît que ça empâte la bouche un jus de tomate, est-ce bien vrai?...

1—Ginette Letondal est mariée à André Roche.

1—Voulez-vous me dire quelques mots de Nicole Germain?

SIMONE

1—Nicole Germain, Mme Yves Bourassa, a les yeux bruns et ses cheveux ont des reflets auburn. Bachelière du Conservatoire Lassalle, Nicole Germain débuta à la radio en incarnant le rôle de Gisèle de "Rue Principale". En 1946 le vote populaire l'élevait "Miss Radio". Nicole Germain, également vedette du cinéma, est la maman d'une charmante fillette qui se nomme: Liette.

1—Qui remplaça Paul Colbert dans le rôle de Raoul Martineau de "Rue Principale"?

INCOGNITO

1—Guy Provost.

1—Qui sont Louise et Marguerite dans "Mamie d'Amour"?

JE LES AIME

1—Marcelle Hanck et Lise Décarie.

1—Je voudrais écrire à Muriel Millard pour lui demander sa photo et son chansonnier, où devrais-je adresser ma demande?

BLJOU

1—Ecrivez-lui au soin d'un des postes où vous l'entendez.

1—Voulez-vous dire à Rolande Desormeaux que sa chanson "Madame la lune" est très jolie?

2—Rolande et Robert seront-ils invités aux émissions "Connaissez-vous la Musique" et "Radio-Carabins"?

Mlle HUGUETTE

1—Mais oui, sûrement.

2—C'est bien possible.

1—Voulez-vous me dire si Pierre Roche, mari de Ginette Letondal, est le même qui chante au Faisan Doré avec Aznavour?

2—Quand Ginette Letondal s'est-elle mariée?

ALINE L'ENTETEE

1—Non, car le mari de Ginette Letondal se nomme André Roche et non Pierre.

2—Ginette Letondal et André Roche se sont épousés le 19 novembre 1948.

1—Léo LeSieur enseigne-t-il le chant? Si oui, quelle est l'adresse de son studio?

2—A quelle émission Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier ont-ils débutés?

ADMIRATRICE DE ROBERT ET ROLANDE

1—Certainement et son studio est situé au numéro 4472 rue St-Denis.

2—Rolande Desormeaux a fait ses premières armes au micro à une émission "Marazza" à CKAC et peu de temps après elle chantait à CKAC également à un programme intitulé "Rolande et ses Chansons". Quant à Robert L'Herbier il a débuté au poste CHLT à Sherbrooke mais son premier programme à Montréal fut "Les Joyeux Troubadours".

1—Jean-Maurice Bailly a-t-il un frère qui est annonceur à la radio?

J'AIME LE CANADA

1—Non, il n'a qu'un frère et il est médecin.

1—Voulez-vous me parler de Willie Lamothe?

2—Dans quels programmes peut-on l'entendre?

LUCIEN-DENISE

1—Willie Lamothe est né à St-Hyacinthe un 27 janvier. Il mesure 5 p. 8 pces et pèse environ 155 livres; ses yeux et ses cheveux sont noirs. Willie Lamothe a étudié le chant avec M. Chagnon et la musique avec M. Jimmie D'Abate. Marié à Mlle Janette Lemieux, ce couple a un fils qui se nomme, Michel.

2—Vous pouvez l'entendre au poste CKVL aux émissions suivantes: "Chansons Populaires" tous les jeudis matins et "Swing la Baccaise" les mardis soirs. P.S. Je ne puis répondre à votre autre question, je regrette; ce courrier est consacré exclusivement aux artistes de la scène et de la radio canadiennes.

1—Est-il vrai que Lise Roy attend un enfant?

JE SUIS DACTYLO

1—Oui, c'est la vérité.

P.S. Je ne réponds plus aux questions du genre de celle que vous me posez en deuxième lieu. A la prochaine fois.

1—Quel est le nom réel de Judith Jasmin?

UNE ABONNEE DE RADIOMONDE

1—Je ne lui en connais pas d'autre.

1—Est-ce bien Shirley Bruce qui incarne le rôle de Pitou dans le programme "Faubourg à M'lasse"?

2—Qui jouent les rôles d'Angéline et Ninette dans "Soirées de Chez Nous"?

3—Voulez-vous demander à Mme Jeanne Maubourg de chanter "Colnette au Bois" à ce programme?

DIOGENE

1—Oui, c'est juste.

2—Gisèle Phaneuf et Marthe Letourneau.

2—Voulez-vous demander à Jacques Normand de chanter: "T'as pas compris" et à Lise Roy: "Où vas-tu Basile"?

GILLES PELLERIN EST D'UNE BEAUTE PARFAITE

Vous ne devriez pas lui dire.

1—Bernard Dagenais est originaire de Montréal.

2—Vollà, votre message est fait.

1—Au programme "Weston's" le matin au poste CKVL, choisit-on les numéros de téléphone à tout hasard dans l'annuaire ou bien les auditeurs doivent-ils envoyer leur nom et numéro afin de concourir à cette émission?

MME ALICE

Les numéros de téléphone sont choisis à tout hasard dans l'annuaire, chère Madame. Bonne chance.

1—Voulez-vous me dire dans quel numéro de RADIOMONDE a-t-on parlé du club "Robert et Rolande"?

UNE QUI PORTE DES CULOTTES ROSES COMME VOUS

Comme moi? Qui vous a dit que les miennes étaient toujours roses? ça devient compromettant, ne trouvez-vous pas?

1—Dans l'édition de RADIOMONDE du 24 septembre dernier, sous la rubrique "La Parole est aux Auditeurs" a passé une lettre signée: Mlle Lauraine de Repentigny, présidente, dans laquelle on expliquait ce en quoi consiste ce club.

1—Qu'est devenu Jean Lalonde?

COEUR EN PEINE

1—Jean Lalonde est malade actuellement.

1—Où Nelly Mathot est-elle née?

2—Voulez-vous lui demander de chanter: "Ouvre ton Coeur" et "Italian Street Song" au programme "Variétés 57" à CKVL?

Edith SA PLUS FERVENTE ADMIRATRICE

1—Nelly Mathot est d'origine belge mais elle est née à Paris.

2—Certainement, avec plaisir.

1—Parlez-moi de l'artiste invitée au programme "Soirées de Chez Nous" le 22 octobre dernier?

JEAN QUI ECOUTE

1—Yolande Dulude est née à Montréal un 12 janvier. C'est une blonde aux yeux bruns; elle mesure 5 p. 6 1/2 pces et pèse environ 115 livres. Le patin et le tennis sont ses sports préférés. Yolande Dulude a étudié le chant en premier lieu chez les Soeurs de Ste-Croix et actuellement, elle poursuit ses études avec Sarah Fischer.

1—Quand Alys Robi reviendra-t-elle sur les ondes?

2—A quelle adresse doit-on écrire au "Fantôme au Clavier"?

3—Parlez-moi de Roger Garceau?

CECILE LEVEILLE DE ROSEMONT

1—Alys Robi nous reviendra dès que sa santé le lui permettra.

2—Voici: "Fantôme au Clavier", poste CKVL, 211 rue Gordon, Verdun.

3—Roger Garceau est né à Montréal un 25 février. C'est un blond aux yeux pers, de grandeur moyenne. Roger Garceau a étudié avec Lillian Dorsenn et François Rozet.

1—Voulez-vous demander à Juliette Joyal de chanter "Les trois petits Frères"?

BRUNE AUX YEUX BLEUS

1—Vollà, votre message est fait.

1—Voulez-vous me donner le nom des interprètes des rôles suivants dans "Jeunesse Dorée": Lillian Vézina, Pierre D'Alpé, Dr. André Bolleau, Denise Morais, Lisette Bolleau, Pamela, et Mireille?

UNE JEUNE AMIE DE STE-ANNE DE BELLEVUE

1—Antoinette Giroux, Roger Garceau, Roland Chenail, Ginette Letondal, Yvette Brind'Amour, Jeanne Maubourg et Denise Pelletier.

1—Réal Longtin est-il membre de L'Union des Artistes?

2—Où pourrais-je lui écrire?

1—Oui.

2—Ecrivez-lui au soin d'un de nos postes locaux.

1—Margot Leclaire sera-t-elle invitée au programme "Jouez Double"?

2—Porte-t-elle son vrai nom?

3—Voulez-vous demander à Jean-Pierre Masson de chanter "La Fête aux Lanternes" au programme "Chansons Chanceuses"?



Le R. Père Augustin-M. Séguin, O.P., ancien curé de Notre-Dame de Grâce, Montréal, offre au public un ouvrage que les Editions du Lévrier viennent de publier: **MES CONFESSIONS**. Les illustrations sont de Monique Boucher, jeune artiste canadienne de talent.

ON DEMANDE CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUES
pour renseignements, écrivez: Mme Dolorès, Case 108 Station De'orimier, Montréal. (Inclure enveloppe affranchie pour réponse)

Etes-vous seul (e)?
Pourquoi rester seul (e) plus longtemps? Ne croyez pas au simple hasard, mais plutôt confiez-vous le soin de vous trouver le compagnon, ou la compagne qu'il vous faut. Un choix minutieux sera fait d'après étude approfondie de votre caractère et de votre personnalité. Le cercle de correspondance par excellence car nous avons le système le plus complet du genre qui soit.
Pour renseignements, écrire sans tarder au **CERCLE SOCIAL PSYCHOLOGIQUE** Enr'g., Case postale 133, ST-HYACINTHE, P.Q.

La chaussure que vous aimez

Bottes de neige

"Winter Queen"

Tous les modèles: lace, fermeture éclair à l'avant ou sur le côté. Choix de gris, brun ou noir. Doublure piquée.

\$9.95 et \$10.95

POUR LA FEMME CHIC

CHAUSSURE Normandie

R. AUBIN et A.R. CHARRETTE PROPS

163 E. rue Ste-Catherine—HA. 5322 (près Hôtel-de-Ville)
464 E. rue Ste-Catherine—MA. 7928 (près Berri)
1207 E. rue Ste-Catherine—AM. 4091 (près Montcalm)
1657 E. rue Mont-Royal—AM. 1667 (près Marquette)

*Meilleurs voeux
à
Jacques Normand
Gilles Pellerin
Billy Munroe
et
Monique Leyrac
qui célébreront bientôt
la
500e émission
du
"Fantôme au Clavier"*

Décembre 1949

CKVL — CKCV
Lundi, mercredi et vendredi
8 heures p.m.